

ULTREÏA



Bulletin publié par
Les Amis du Chemin de Saint-Jacques
association helvétique

N°9 Mai 1992



*Le chemin est multiple
Il amène à se côtoyer
Ceux qui croient en Dieu
Et cherchent à lui être plus proche;
Ceux qui n'y croient pas
Et veulent parfaire leur vie d'homme;
Ceux qui ne savent pas
Mais veulent découvrir l'un ou l'autre
Ou, peut-être, les deux;
Ceux qui sont dans la joie
Et pour qui la route est un partage,
Ceux qui sont dans le besoin
Et, pour qui la route est une attente,
Ceux qui partent pour quitter,
Ceux qui partent pour arriver,
Ceux qui partent pour revenir,
Ou, tout simplement, vivre une aventure.*

Roger Chalençon



Les Amis du Chemin de Saint-Jacques

association helvétique

Président :	Joseph THEUBET
Vice-président :	Bernard BUECHLER
Trésorière :	Evelyn SCHAAD
Bibliothécaire :	Ramon CUELLAR
Recherche compostellane :	Daniel THURRE
Renseignements pratiques :	Bruno ZECCA
Responsable des gîtes :	Marcus HUBER
Secrétaire :	Noëlle MARTY Av. du Gros-Chêne 37 CH - 1213 Onex tél. 022/792 29 19

Les pages d'ULTREIA sont ouvertes gratuitement à chacun de nos membres sous la rubrique: COURRIER DES JACQUETS:

Si vous avez des questions, des propositions, des informations concernant le pèlerinage de St-Jacques, si vous cherchez un compagnon de route pour tel tronçon, telle date, votre communication sera publiée dans un prochain bulletin.

Tarif des annonces: 1/1 page (A5) pour 2 numéros Fr. 130.--
1/2 page (A6) pour 2 numéros Fr. 90.--
1/4 page (A7) pour 2 numéros Fr. 65.--

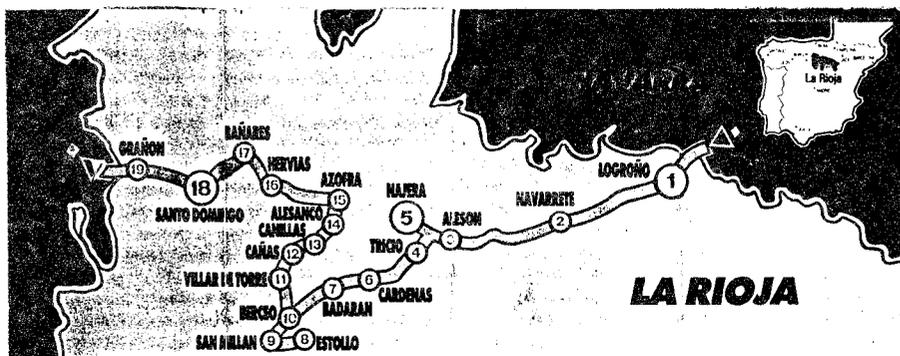
Reproduction, même partielle, interdite sans autorisation

*Le pèlerin et le matamore
(figurine de jais)
Musée de Pontevedra*



s o m m a i r e

Francs propos	4
A vos agendas	6
Communiqués	8
La baraka du sergent Bellani	9
Bibliographie	10
Conseils aux pèlerins. F. Imaz - V. Malavia	16
Muttentz (BL) - Les bornes de la léproserie St-Jacques sur la Birse. M. Theubet	22
Saint Jacques - Conquistador ou martyr ? A. Guerdat	25
Via lactea - la voie lactée. R. Plötz	32
L'église de San Juan de Ortega. J.A. Vilaboa	34
La musique sur le Chemin de St-Jacques. J.Lopez-Calo	37
Dum Paterfamilias. Chant grégorien	46
Journal de 1474 (suite). Hans von Waltheym	50
Les trois itinérances aux XIII^e et XIV^e siècles. 3. La circulation perpétuelle de l'apôtre. M.-H. Vicaire	55



Francis Propos

Récupération du Chemin de St-Jacques

LA CONCURRENCE DES POUVOIRS PUBLICS

Le gouvernement de la Rioja et sa Direction Générale du Tourisme ont émis une collection de pièces que l'on pourra obtenir dans vingt-quatre mairies de la Rioja. Qu'importe si une dizaine de localités ne sont pas directement sur le Camino, les pièces que vous recevrez valent bien le détour ! Mais attention, observez bien les conditions qui vont suivre, telles qu'elles figurent sur un dépliant ad hoc :

1° *Le coffret et la médaille de LOGROÑO, départ du parcours, seront retirés moyennant paiement préalable de 1000 Pts, dans le chapiteau de la Direction Générale du Tourisme, situé sur la place de l'Espolón.*

2° *Un seul jeu du début de la collection pourra être acheté par personne.*

3° *Les horaires et lieux de remise sur tout le parcours sont ceux qui figurent sur cette brochure; les mairies étant seules habilitées à les donner.*

4° *Afin de retirer les autres médailles, à une date facultative, il est obligatoire de suivre le sens du parcours se trouvant sur la carte ci-jointe et de présenter le coffret avec les médailles obtenues antérieurement. Une seule médaille par personne sera retirée.*

5° *Un parchemin "souvenir" sur lequel le bénéficiaire pourra mettre son nom comme il le souhaite sera remis dans la municipalité de GRAÑÓN avec la dernière médaille.*



**En route vers
Saint-Jacques**
Possédez cette collection documentaire

Voyez, pèlerins, comme tout le monde pense à vous ! Peut-être aurons-nous l'occasion de vous présenter, dans notre prochain bulletin, le chemin vinicole de St-Jacques, accompagné d'une campagne publicitaire qui aurait pour slogan: "Un décilitre pour un km, le meilleur moyen de voir deux St-Jacques pour le prix d'un !"

A force de nous prendre pour des c..., il faudra songer sérieusement à le devenir un jour.

Maintenant que le sort du communisme est pratiquement "régulé" en Europe, il faudra s'interroger sur certaines méthodes de notre société soi-disant *de référence*, qui consistent à vouloir exploiter sous une forme apparemment sympathique et anodine, tout ce qui pourrait être source de profit. Cette attitude ne date pas d'aujourd'hui, puisque Michel Clévenot a intitulé un de ses livres traitant de la naissance du capitalisme aux XIV^e et XV^e siècles: "Doux Jésus, enrichis-moi !".

Les nouveaux marchands du temple l'avaient mis dans le coup, Lui aussi !

J. Theubet

A VOS AGENDAS

PARIS
15-17 mai 92 **Visite du Paris jacquaire**
Le délai d'inscription est echu.

PYRENEES ATLANTIQUES
1-9 août 92 **Marche jacquaire de Bayonne à Pampelune (115 km)**
via Souraide, Urdax, Elizondo, Velate, visite de Bayonne et de Pampelune. Organisation: en collaboration avec les Amis de St-Jacques du Béarn et de Navarre. Départ le samedi soir 1^{er} août en wagon-couchettes, direct Genève-Bayonne. Retour le samedi 8 août (env. 19.00 h), mêmes conditions. Arr. à Genève le dim. 9. août vers 09.00 h.

BALE
19-20 sept.92 **Visite jacquaire de Bâle - Ville et campagne**
Samedi: St Jacques dans les musées bâlois.
Dimanche: St Jacques dans la campagne bâloise: Oltingen, Gelterkinden, Lausen, MuttENZ, St-Jacques sur la Birse et Arlesheim (event.).

PROJETS 1993 **Journées jacquaires à Soleure et Zurich**
Marche jacquaire d'été: Sur les pas de König von Vach en Isère (F).

EN ESPAGNE

MADRID
6-11 juill.92 **Congreso internacional sobre Caminería Hispánica**
Temario : El Congreso tendrá tres secciones: una formada por las Comunicaciones referentes a la "caminería arqueológica", otra dedicada a las rutas y geografía "histórico-literarias" y a la tercera sobre "itinerarios americanos". - Sección I, 5: Las rutas de peregrinación.
Información: Secretaría del congreso: Instituto de Filología del C.S.I.C. (A la atención de M. Criado de Val). C/Duque de Medinaceli, 6 - 28014 Madrid. Telf. 585 60 00, ext. 6155, fax 585 61 97.



↓
RONCEVAUX - Marche jacquaire internationale:
SAHAGUN Pamplona, 6-3-92
16.7 - 2.8.92 Queridos amigos y socios:

Os enviamos la hoja de inscripción a la Marcha-Peregrinación entre Roncesvalles y Sahagún como tercera parte del programa de Grandes Peregrinaciones que nuestra Asociación está llevando a cabo desde el año 1990, intentando hacer los dos Caminos, la Vía de la Plata, en el 90-91, y el Camino Francés, en el 92-93.

Estamos a la espera de unos pocos datos para enviaros el programa completo.

El precio aproximado es de 50.000 ptas, ya que depende del número de personas que se apuntan.

Remitir el presente boletín antes del 31 de Marzo de 1992.?

a:
Joaquín Mencos Doussinague
Amigos del Camino de Santiago en Navarra
c/Ansoleaga, 14-32
31001 PAMPLONA (NAVARRA) (ESPAÑA)

BOLETIN DE CONFIRMACION, PEREGRINACION A SANTIAGO DE COMPOSTELA (En dos años)
1992 Roncesvalles-Sahagún (León), del 16 de Julio al 2 de Agosto
1993 Sahagún (León)-Santiago, a programar

D..... de .. años de edad.
Estado profesión, trabajo, estudios.....
Domicilio:c/.....nº..... piso.....
Localidad CP provincia país
Tfno..... pasaporte nº.....

Confirma su participación en la Peregrinación que organizan LOS AMIGOS DEL CAMINO DE SANTIAGO EN NAVARRA, remitiendo cumplimentado es presente boletín e ingresando en la Cta. Bancaria que la Asociación tiene abierta en la Caja de Ahorros Municipal de Pamplona con el nº 2053005291301000498, Sucursal de la c/Bergamin. la cantidad de 5.000 ptas.

Fecha y firma.....

EN ALLEMAGNE

WEINGARTEN **Jakobuskult im deutschen Südwesten - Kultgeschichte in**
(Oberschwaben) in regionaler und europäischer Perspektive.
14-18.10.92 Organisation: La "Deutsche St. Jakobus-Gesellschaft" et l'"Akademie der Diözese Rottenburg-Stuttgart". Plusieurs aspects seront développés allant du culte et pèlerinage de St-Jacques à l'iconographie. Cette session ne sera pas consacrée qu'à l'Allemagne du sud puisque des représentants de la Belgique, de la Hollande et de la Suisse présenteront leurs rapports respectifs dans la recherche compostellane. Des visites de sites jacquaires sont prévues. Quelques sujets de conférences:

Pilgermusik auf historischen Instrumenten - Konzert - mit begleitenden Erläuterungen von *Ilse Baltzer*.

Spuren des Kultes in Reliquien, Patrozinien und Kunst. *Dr. Manuel Santos*.

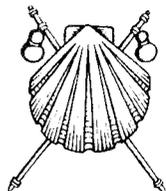
Ikonographie des Apostels: Hühnermirakel, Pilgersegen und Pilgerkrönung. *Dr. Robert Plötz*.

Jakobswege in der Schweiz. Bericht über des Projekt IVS.

Die Verbreitung und Entwicklung der Traditionen um den Apostel Jakobus in süddeutschen Legenden des späten Mittelalters. *Prof. Dr. Werner Williams-Krapp*.

Region in Europa und Santiagokult. Von den Möglichkeiten der Verbindung regionaler und universaler Aspekte. Runder Tisch mit Vorstellung regionaler Konzpte in den Nachbarländern bzw. Schwestergesellschaften.

Renseignements Hr. H.-K. Bahnen, Wilhelmstrasse 50-52, D-51000 Aachen.



COMMUNIQUES

- Concerne **Topo-guides du Sentier de St-Jacques**: Cahors-Eauze (GR65/613) et Eauze-Roncevaux (GR65/620). Ils sont épuisés depuis plusieurs mois. Nous ne manquerons pas de vous informer de leur réédition. En cas d'urgence, vous avez la possibilité d'en faire une photocopie en les demandant à notre bibliothécaire. Sont toujours disponibles chez Mme Micheline Burkardt: Le Puy-Conques (GR65/621) et Conques-Cahors (GR65-651/617).
- Réédition du bulletin "ULTREIA" No 2, nov.'88. De nouveau disponible auprès de Mme M. Burkardt, au prix de Fr. 7.-.
- Quelque part dans sa "**Correspondance**", Voltaire fait état d'une découverte de géologues qui auraient trouvé des coquillages dans les Pyrénées, prouvant ainsi que la mer arrivait jusque-là. Absolument pas convaincu par cette déduction, Voltaire fait intervenir son humour en affirmant que ces coquillages avaient été tout bonnement perdus par des pèlerins de Compostelle !...
Amis de Voltaire, aidez-nous ! Connaissez-vous dans votre entourage un spécialiste de Voltaire susceptible de retrouver non pas les coquillages, mais le passage en question ?
- Dans le précédent bulletin, nous vous faisons part d'une communication consacrée aux "importantes découvertes dans le mausolée de l'apôtre Jacques", p 38-39, par le père S. Mendoza Cajade et le professeur Millán. Ces «découvertes» n'ayant pas été confirmées par d'autres scientifiques sont à prendre avec prudence. Affaire à suivre !
- Rappel: Lorsque vous adressez une demande de prêt à notre bibliothécaire, n'oubliez pas d'y joindre 6 timbres-poste de Fr. -.50 (frais d'envoi + contribution au fond d'achat de la bibliothèque)
- L'assemblée générale réunie à Estavayer le 29 février dernier a élu à la vice-présidence Monsieur Bernard Buechler, et à la recherche compostellane Monsieur Daniel Thurre. Nous leur souhaitons la bienvenue au sein du comité en nous réjouissant de leur future collaboration.

FAIT D'HIVER

La baraka du sergent Bellani

Tel était le titre d'un article paru dans le journal "24 Heures" du 15 janvier 1992 et consacré à un de nos membres émérites. Nous en reproduisons un extrait:

L'inspecteur Jean-Michel Bellani, 41 ans, dont vingt à la police municipale, se souviendra longtemps de cet après-midi de chien du 27 décembre dernier. L'homme qui sort de la BCV (Banque Cantonale Vaudoise) de Saint-François, sur les pas du gangster et d'un jeune otage, c'est lui. Dans un sac de plastique, le sergent porte 1,3 million de francs remis par la banque. Le bandit ignore qu'il est policier, et l'a désigné pour conduire la voiture de police mise à disposition pour la fuite. On connaît la suite, ou presque (24 Heures du 28.12.91)

A bord du break, la radio de service est branchée. Le policier raconte: «Dans le flot, des messages, une voix dit: "C'est l'inspecteur Bellani qui est au volant." Le gangster me lance alors un regard terrible. L'homme me semble déterminé et je pense qu'il peut parfaitement nous emmener dans un bois pour nous tuer, l'otage et moi. C'est à ce moment-là que je décide de faire quelque chose.» Coup de volant, sortie de route, tonneau... La voiture est en miettes, mais tout le monde est indemne. L'otage détale et Jean-Michel Bellani neutralise le bandit, qui tente de récupérer son arme perdue dans l'accident. Les policiers suivants sont rapidement sur place et l'action se dénoue.

«**Saint Jacques était avec moi ce jour-là !**» sourit l'inspecteur. L'allusion n'est pas vraiment gratuite, car Jean-Michel Bellani se réfère au pèlerinage à St-Jacques-de-Compostelle entrepris l'été dernier en compagnie de son épouse. Il ajoute, en montrant le bâton de pèlerin qu'il conserve dans son bureau à la PJ: «2000 kilomètres à pied en trois mois, ça marque un homme.»

Sueurs froides à la rédaction d'Ultreia

En effet, le souffle nous a manqué en lisant ces lignes, tout d'abord en imaginant l'intensité dramatique des minutes qu'a vécues notre ami Jean-Michel. Mais une question tout aussi angoissante se pose: le fil de l'action aurait-il été modifié si le gangster avait fait lui aussi le pèlerinage à Compostelle ?

Encore un mystère qui sera englouti dans la longue et inexorable marche de l'humanité !



La Rédaction

BIBLIOGRAPHIE

On ne pouvait vous le cacher plus longtemps: Compostelle n'est pas l'unique pèlerinage chrétien, pire, l'Eglise de Rome est loin de déterminer le monopole de la marche aux lieux saints !

Tous les chemins mènent à Dieu, et partir c'est re-naître ou co-naître. C'est se transformer intérieurement et extérieurement, c'est entrer en communication avec les autres, avec soi, avec Dieu. Tout à fait techniquement, pour qu'il y ait pèlerinage, il faut que trois conditions soient remplies. On a besoin de l'existence d'un lieu sacré, du déplacement vers ce lieu, de l'obtention d'un bien matériel ou spirituel en arrivant au but. Cela posé, on peut affirmer que le pèlerinage est un phénomène constant, à toutes les époques, y compris la nôtre.

Au risque de perdre quelques membres de notre association au profit des Amis du Chemin de Jerusalem ou de Bénarès, nous vous proposons quelques

OUVRAGES GENERAUX

Histoire des pèlerinages non-chrétiens. Jean Chélini & Henri Branthomme. Ed. Hachette.

En 500 pages, on va de la Mésopotamie ancienne à l'Egypte, puis à l'Empire romain en faisant un détour par la Grèce. En chemin on s'arrête chez les Zoroastriens dont le feu, matériel et spirituel, brûle toujours.

Après le Mexique et les Andes, riches en mythes de création, le lecteur se rend en Inde où le choix des pèlerinages est infini. Enfin, chez nos frères du Livre avec qui nous avons en commun le vieil oncle Abraham, il retrouve la Mecque et le Mur des Lamentations, plus les tombeaux des patriarches et des saints. Le livre se termine par des pèlerinages d'aujourd'hui, parfois étranges, qui se déroulent en Afrique et en Amérique du Sud. Ils comprennent des cérémonies souvent difficiles à expliquer rationnellement. Pour autant que le rationnel ait une importance quelconque dans ce domaine. (J.-Cl. Mayor)

Les chemins de Dieu. Histoire des pèlerinages des origines à nos jours. J. Chélini/H. Branthomme. 493 p, Ed. Hachette.

"Le pèlerinage par sa présence constante dans les terres chrétiennes, multiforme dans ses manifestations, s'enracine dans le coeur des hommes, dans leur appétit de sacré, leur goût d'absolu, leur quête de la trace de Dieu à travers le monde. L'Eglise ne crée pas le pèlerinage, elle l'authentifie, l'organise, le discipline pour le plus grand profit du pèlerin".

Le bâton du pèlerin. H. Engelmann. Ed. S.O.S. Paris - 1982 - 137 p.

On pourrait croire que ce nomadisme religieux appartient au passé, qu'il relève en tout cas du catholicisme populaire, et les beaux esprits ne manquent pas qui annoncent régulièrement la fin de ces migrations folkloriques. C'est ce phénomène que l'auteur étudie, preuves et chiffres à l'appui, sur des routes aussi différentes que celles de Rome et de la Salette, d'Assise et de Lourdes, de Chartres et de Czestochowa, de Compostelle, de Fatima, de Jérusalem... Ce petit livre pourrait montrer qu'aujourd'hui comme hier, on ne met pas en vain ses pas dans ceux du Christ et de ses vrais amis. (H.Engelmann)

Le pèlerinage. Cahiers de Fanjeaux No 15 - Ed. Privat - 304 p.

Faisant partie d'une riche collection axée sur l'histoire du Languedoc, cet ouvrage, écrit par une équipe d'universitaires, analyse différents aspects du pèlerinage. Celui de Compostelle y occupe une large place. Dans le chapitre "Droit et Législation", on retiendra particulièrement l'article d'Yves Dossat consacré à trois types exceptionnels de pèlerins: l'hérétique, le voyageur et le professionnel.

Du Sacré. Croisades et pèlerinages. Images et langages. A. Dupront - Ed. Gallimard - 541 p.

Difficile de parler d'un livre dont on a lu que trente pages ! Et pour cause ! La pensée absconse de l'auteur rend le texte souvent incompréhensible. J'ose croire qu'il puisse exister encore une élite de surdoués capables d'en saisir le discours. Dommage, car le thème proposé est passionnant. Si vous décidez malgré tout de vous attaquer à ce pavé, préparez-vous en lisant, du même auteur, l'article d'Encyclopaedia Universalis : Pèlerinages et lieux sacrés. Bon courage ! (J.T.)

Vers la lumière. À pied de Clermont-Ferrand à Jérusalem, Roger Chalencq. Ed. Pierre Tequi - Paris - 1990 - 417 p.

Cinq mille kilomètres. Quarante par jour, soit huit heures de marche, une journée de travail en somme, et le loisir d'un peu de tourisme. Cent-vingt-cinq jours. Par l'Italie, la Grèce, la Turquie, la Syrie, la Jordanie, il a cheminé seul sur la route des saints, des croisés, des paladins. Et ce diable d'homme de 64 ans se prétend un pèlerin ordinaire!

Ces dix dernières années, les universitaires de langue allemande ont accompli un travail considérable en matière de recherche compostellane. A titre d'exemple, la création par les éditions Gunter Narr de Tübingen des "Jakobus-Studien", dont nous avons fait état de quelques ouvrages dans nos bulletins précédents. Nous écrivions en page 11 d'"ULTREIA" No 4: Heureux les jacquets qui lisent la langue de Goethe ! Il faut bien constater que les publications que nous présentons ci-dessous n'ont aucun équivalent en français. Mais l'éternité est longue et notre espoir est grand !

Wallfahrt und Recht im Abendland. Louis Carlen, Freiburg 1987. (Freib. Veröffentlichungen aus dem Gebiete von Kirche und Staat 23), 260 p.

Seit 1959 nimmt der Freiburger Rechtsprofessor Louis Carlen juristische Aspekte des Pilgerwesens näher unter die Lupe und hat die Ergebnisse seiner Forschungen in zahlreichen Aufsätzen publiziert. Als Essenz dieser Studien ist 1987 das oben erwähnte Buch erschienen: Der 23. Band der Freiburger Veröffentlichungen aus dem Gebiete von Kirche und Staat ist ein Grundlagenwerk für alle, die sich mit der rechtlichen Stellung von Pilgern befassen. Es gibt Auskunft zu kirchenrechtlichen Fragen in Bezug auf die heiligen Stätten und ihre Besucher, aber auch zur juristischen Stellung des Pilgers in der Welt - zu Schutz, Fürsorge und speziellen Privilegien, auf die der fromme Reisende unterwegs Anspruch erheben durfte. Ablässe, Mirakel und Buss- bzw. Strafwallfahrten, aber auch Missbräuche des Pilgerstatus und Straftaten, begangen von (falschen) Pilgern, werden erörtert. Ein breit angelegtes Register erleichtert die Recherche nach bestimmten Phänomenen im Zusammenhang mit altem und neuem Wallfahrtsbrauch, und ein Verzeichnis ausgewählter Literatur führt weiter zu Einzelstudien, die bestimmte Phänomene (oder Gegenden bzw. Zeitabschnitte) eingehender als hier möglich behandeln.

Der "tour d'horizon" zu den juristischen Wallfahrtsphänomenen berücksichtigt die Fernpilgerfahrten nach Rom oder Santiago de Compostela ebenso wie die Reisen zu regionalen und lokalen Gnadenorten und versteht sich als Bestandaufnahme, nicht als Analyse mit abschließendem Charakter. Vermittelt werden dabei wertvolle Anregungen, was weitere Forschungen, beispielweise zu Strafwallfahrten im Raum Schweiz, betrifft - oder auch zum (häufig gespannten!) Verhältnis zwischen offiziellen kirchlichen Institutionen und Gnadenstätten mit "inoffiziellen", also rein volksfrommen Charakter. (Ursula Ganz-Blättler)

Oberdeutsche Jakobsliteratur. Bernhard Graf. Eine Studie über den Jakobuskult in Bayern, Österreich und Südtirol.

Verlag Tuduv, 1991, 550 S., 30 Taf., 15 Ktn. (Kulturgesch. Forsch. 14)

Eine weitere Dissertation, die sich mit dem Thema der Santiago-Wallfahrt befasst. Das Buch ist auf ein kleineres Gebiet beschränkt und befasst sich mit den Aspekten: Entwicklung des Jakobuskultes: Kulturelle Ausserungsformen wie Pilgerbericht, Architektur, Motivation der Pilger immer hauptsächlich auf das vom Autor gewählte geographische Umfeld bezogen. Weiter werden die Themen des Niedergangs der Wallfahrt nach der Reformation und die Entwicklung bis in unsere Tage behandelt. Der grössere Teil des Buches umfasst Anmerkungen, Verzeichnis von Jakobskirchen und das umfangreiche Literaturverzeichnis, in dem allerdings das Buch von Ursula Ganz-Blättler fehlt.

Der Band ist schön illustriert, dürfte sich aber kaum an ein grosses Publikum wenden. (C. Sommer)

Der Jakobuskult des 12. Jahrhunderts und der "Liber sancti Jacobi" - Studien über das Verhältnis zwischen Religion und Gesellschaft im Hohen Mittelalter. Klaus Herbers. (Historische Forschungen VII). Wiesbaden - 1984 - 246 S.

Die Arbeit von K. Herbers, eine überarbeitete Dissertation von 1980 (TU Berlin), reiht sich ein in die in den letzten Jahren zunehmend wachsende Zahl der Studien über den Jakobuskult und den Pilgerweg von Compostela. Auf Grund einer genauen Untersuchung von Entstehung und Zusammensetzung, Quellen und Wirkungsabsicht des "Liber Sancti Jacobi" (LSJ), dessen älteste überlieferte Fassung in dem in Compostela aufbewahrten "Codex Calixtinus" (CC) vorliegt, versucht der Verf. zu "allgemeinen Frage nach Grundlagen, Funktion und Wirkung von Religion durch die Analyse eines bedeutenden hochmittelalterlichen Heiligenkultes für das 12. Jahrhundert einige neue Gesichtspunkte zusammenzustellen" (S.48). Die Zitate aus dem CC werden buchstabengetreu nach der Hs. wiedergegeben und liefern dadurch erstmals eine solide Textgrundlage. Die gesamte Kompilation weist die vielfältigen Aspekte des Jakobuskultes auf, zeigt aber in der Verbindung von "Mythos" d.h. legendärer-geographischer Grundlegung (Bücher III,II,IV) und "Kultverwaltung" (Bücher I und V) eine "strukturelle Einheit" auf, deren verknüpfendes Band die angebliche Autorschaft von Papst Calixt II. ist. Hauptthema der Untersuchung ist, die Bindung des Jakobuskultes an gesellschaftliche Gruppen und Interessen herauszuarbeiten und dadurch die Verschränkung von Kult, Pilgerfahrt und Ökonomie aufzuzeigen.

Bei seinem Vorgehen verwendet der Verf. Ansätze der Mentalitätsforschung und der neueren Religionssoziologie und -geschichte. An Ergebnissen kann notiert werden:

- die Rolle des LSJ für die spanische Kirchengeschichte in der Forderung einer primatsähnlichen Stellung von Compostela in Spanien;
- die Funktion des hl. Jakobus als Vorbild der vita apostolica und seine Bedeutung für die Kanonikerreform des beginnenden 12. Jhs.;
- Die Verbindung des LSJ zum ritterlichen Milieu und seine Bedeutung für die Entwicklung einer ethischen Konzeption des christlichen Ritters im Spannungsfeld von militia saecularis und militia Dei, wobei den Ritterorden eine große Bedeutung zukommt;
- das aus der Unterscheidung von "populären Devotionsformen" und einer "gelehrten Konzeption" eines Heiligenkultes gewonnene Bild des Apostels als Mittler zwischen Mensch und Gott, dessen Wallfahrt den Pilger auf den Weg der Buße und der weiteren inneren Heiligkeit gelangen läßt.

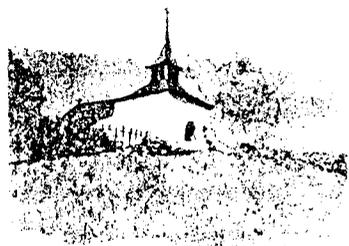
Insgesamt ein wichtiges Buch, das auch den weiteren Forschungen über Jakobuskult und Pilgerweg Grundlagen und Anregungen liefern kann.

(Karl-Ernst Geith)



*SAINT JACQUES - Hans Baldung (1485-1545)
Gravure sur bois.
Bâle - Cabinet des estampes.*

CHÂTEAU DE VALEYRES



Directement du producteur au consommateur

Domaine du Château de Valeyres s/Rances

- ▶ CHASSELAS, Château de Valeyres
- ▶ RIESLING X S, réserve Saint-Jacques
- ▶ ROSÉ de pinot - Œil-de-Perdrix
- ▶ ROSÉ de GAMAY
- ▶ GAMAY VAUDOIS
- ▶ PINOT-GAMAY, le Taureau
- ▶ PINOT NOIR, cuvée du baron

Ouvert le
samedi matin
et sur demande

M.-A. Morel, 1358 Valeyres-sous-Rances, tél. (024) 57 13 73

OFICINA NACIONAL ESPAÑOLA DE TURISMO



L'ESPAGNE, CARREFOUR DE LA CULTURE

En 1992, l'Espagne sera le théâtre de trois événements d'envergure mondiale : Madrid, capitale européenne de la culture, l'Exposition universelle de Séville, qui commémore le 500^e anniversaire de la découverte de l'Amérique et les Jeux olympiques de Barcelone. L'Espagne s'y prépare fébrilement en réalisant de grands travaux d'infrastructure et en aménageant ses installations hôtelières et de services.

Le Chemin de St Jacques représente l'un des points forts de la culture, domaine dans lequel l'Espagne est à l'avant-garde. Le Conseil de l'Europe l'a d'ailleurs déclaré premier itinéraire culturel européen. En 1993, St Jacques de Compostelle célébrera une Année sainte, ce qui donnera lieu à une multitude d'actes religieux et profanes. Les autorités culturelles et touristiques planifient à cet égard des projets ambitieux.

Pèlerins et touristes peuvent parcourir les différents itinéraires du Chemin de St Jacques par les moyens de locomotion habituels, à pied, à cheval, ou emprunter des trains touristiques dont le confort égale celui de l'Orient Express et qui longent la côte ou pénètrent à l'intérieur des terres. Des agences de voyages spécialisées se chargent d'organiser le voyage en fonction des souhaits de chacun.

La Navarre, avec ses monuments, ses paysages, sa gastronomie et son folklore, la Rioja, avec Najera et San Millan de la Cogolla, la province de Burgos, étape obligée avec Santo Domingo de Silos et Las Huelgas, Palencia et Fromista, Leon, où l'on peut trouver tous les styles architecturaux, et la Galice tout entière vous attendent pour vous faire découvrir leur patrimoine inestimable.

Vous pouvez descendre dans les Paradors nationaux, authentiques joyaux architecturaux, de Santo Domingo de la Calzada, San Marco de Leon et l'Hostal de los Reyes Catolicos à St Jacques, ou encore loger dans les nombreux monastères qui, moyennant une somme modique, vous offriront l'hospitalité.

Pour recevoir de plus amples renseignements ou une documentation sur ce thème, vous pouvez vous adresser à l'Office national espagnol du tourisme, 67, rue du Rhône - 40 boulevard Helvétique. 1207 Genève.
Tel. : (022) 735 95 95. Telex No 234 85.

Z

comme
Zyma

Les sociétés du Groupe dans de nombreux pays ainsi qu'un vaste réseau de partenaires assurent à Zyma un rayonnement international. Pour que le monde entier profite de son expérience.



 Zyma

Spécialités pharmaceutiques
Zyma SA Nyon Suisse

CONSEILS AUX PELERINS

Avertissement : La revue "PEREGRINO" No 19-20 de juin 1991 a publié un guide pratique du Chemin que nous vous soumettons en deux temps. La deuxième partie, qui paraîtra dans le bulletin "ULTREIA" de novembre, sera consacrée entièrement aux renseignements pratiques destinés aux cyclistes. Comme le texte original s'adressait avant tout aux futurs pèlerins espagnols, nous avons adapté certaines informations pour les membres de notre association (Ndlr).

AVANT DE SE METTRE EN ROUTE:

Il est très possible que ton parcours du chemin de St-Jacques se révèle une des activités les plus gratifiantes de ta vie; c'est pourquoi il importe de la prendre très au sérieux et, dans la mesure du possible, que le souvenir qui te restera de cette expérience soit totalement positif, en évitant les souffrances qui pourraient dériver d'un voyage improvisé ou d'une mauvaise préparation physique.

En premier lieu, ce qu'il convient de dire clairement c'est que, physiquement, ce pèlerinage est à la portée de tous, et de tous les âges, disons de dix à quatre-vingts ans, à condition que l'on dose ses efforts en fonction de ses possibilités physiques.

Une fois que tu auras pris la décision de réaliser ce pèlerinage, tu devras commencer ta préparation physique. Tu feras des promenades ou des randonnées en montagne, en augmentant progressivement la distance à parcourir jusqu'à ce qu'elle corresponde aux étapes que tu auras plus ou moins prévues. Les derniers jours, pars avec ton sac à dos bien chargé pour t'y habituer.

En même temps que tu t'entraîneras, tu "feras" tes **bottes et chaussures** à ton pied. Tu devras décider, en fonction de l'époque de l'année, quelles chaussures porter, mais nous estimons qu'il s'agit là d'une appréciation purement personnelle. En plus de chaussures montantes, nous te conseillons de prendre des chaussures légères que tu pourras mettre une fois arrivé au refuge. Il ne faut pas lésiner sur le nombre de **chaussettes**, car il t'arrivera de ne pouvoir laver, ou même de ne pas en avoir envie. Par ailleurs, elles ne pèsent pas bien lourd. Quatre paires suffiront si tu portes des chaussures légères, **minces** et sans coutures. Si tu marches avec des chaussures montantes, quatre paires fines et quatre un peu plus épaisses.

Il te faut, dès le premier jour, apporter un soin particulier à tes pieds car, s'ils "répondent" bien, tout le reste ne sera plus qu'une question d'endurance. Il est bon, avant de se mettre en route, de s'enduire les orteils et l'espace entre les orteils de **vaseline** et de partir tous les jours avec des chaussettes propres; à l'arrivée au refuge, se laver les pieds et, au cas où il n'y aurait pas d'eau, les enduire d'une crème spéciale pour les pieds.

Si tu as des ampoules, brûler une aiguille et transpercer l'ampoule avec l'aiguille et du fil; laisser le fil à l'intérieur, le couper aux extrémités, en le laissant dépasser de deux centimètres de chaque côté et mettre un pansement adhésif par-dessus.

Au bout du chemin, tu auras porté ton sac à dos pendant plus de deux cents heures depuis Roncevaux; aussi doit-il être très commode et, condition à notre avis impérative, ne pas peser plus de **dix kilos** envi-

environ. Il existe des modèles "anatomiques" pratiques avec des courroies à la ceinture et à la poitrine. Le **sac de couchage** est indispensable, mais d'une plus ou moins grande épaisseur, selon l'époque de l'année, de même qu'une **natte** ou un **matelas mousse**.

Nous pensons qu'il n'est pas utile de transporter beaucoup de nourriture, pour éviter de se charger, sinon du **chocolat** et des **fruits secs** en cas de besoin. Il faudra t'adapter aux conditions climatiques et essayer de t'habituer à différer de quelques heures tes pauses pour manger. Pour parer à une sécheresse ou à une chaleur intense, il te faudra emporter une **gourde d'eau**; pour les repas, il est certain que tous les tant de kilomètres tu trouveras une source, une maison ou un bar.



Il faut prévoir une **trousse de secours élémentaire**: petits ciseaux, gaze, sparadrap, baume bébé pour les brûlures; un nécessaire de toilette: blaireau et crème à raser, rasoir, miroir, brosse à dents et pâte dentifrice, savon de toilette et de lessive, pinces à linge que l'on peut accrocher au sac à dos pour que les vêtements sèchent pendant la marche, papier hygiénique, kleenex, serviette de toilette, gobelet en plastique, petite cuillère, canif, ouvre-boîtes, lampe de poche, peigne.

Il est recommandé, particulièrement quand il fait chaud ou pour les personnes qui accomplissent des étapes de 30/40 km, d'emporter une boisson énergétique du type **Isostar** ou **Flectomin**, pour renouveler les sels minéraux éliminés pendant l'effort.

Il est conseillé de soigner son apparence et sa façon de se vêtir de manière à être identifié comme pèlerin et, pour cela, fixer une **coquille** sur le sac à dos ou se munir du **bourdon** ou du **bâton du pèlerin**. Porter un **chapeau** de toile ou de paille, ce dernier étant particulièrement adapté aux grandes chaleurs.

Comme vêtements, emporter un **pantalon large**, que l'on puisse mettre et enlever sans se déchausser, un **bermuda** et **deux shorts** ou deux **pantalons de sport**, deux **T-shirt** ou **chemises à manches courtes**, un **sweat-shirt** ou un **T-shirt à manches longues**, pouvant être remplacé par un chandail discret, une **pèlerine** pour la pluie, couvrant aussi le sac à dos.

Pour conserver quelques souvenirs de ta pérégrination, cela vaut la peine d'avoir à portée de main un **appareil-photo** et une réserve de **rouleaux de pellicules**, pour ne pas risquer de n'en pas trouver au moment opportun. Et, bien sûr, un **cahier** et un **stylo** pour noter le récit de tes expériences, réflexions et pensées, ce à quoi tu t'accorderas chaque jour un moment, en choisissant un endroit tranquille pour penser et méditer.

Enfin, munis-toi de ta **carte d'identité, d'une attestation d'assurance en cas de maladie, d'une carte de crédit, d'argent, d'une liste des refuges, du guide et de la carte du pèlerin**, et laisse un espace dans ton sac à dos pour le rêve et la poésie.

Pendant de nombreux jours, tu porteras ta maison sur le dos. Aussi est-il conseillé d'utiliser des sacs de plastique de différentes couleurs pour y ranger les choses qui ont un lien entre elles, en essayant de mettre les plus lourdes près des épaules et de ne prendre **que les quantités indispensables**, même s'il s'agit de choses légères comme la pâte dentifrice ou la lampe de poche, car à la fin de l'étape même la menue monnaie pèse.

En ce qui concerne la documentation sur le Chemin, nous pensons que cela doit, autant que possible, constituer une activité parallèle à la préparation physique, car lorsqu'arrive le moment de faire son sac, il faut le rendre le plus léger possible et se limiter exclusivement à l'essentiel.

Il convient de se mettre dans l'ambiance du pèlerinage en lisant ce qui a été écrit sur le Chemin de St-Jacques, comme, par exemple, "Le Guide du pèlerin", trad. franç. de J. Vieillard. Il s'agit d'un journal de pèlerin du XII^e s. édité à Mâcon par l'imprimerie Protat Frères, qui résume tous les aspects des pérégrinations d'antan. Il existe bien d'autres livres décrivant le Chemin et les différents types de pèlerins, qu'il serait long d'énumérer ici. Les responsables de ton association jacquaire te renseigneront.

Essaye d'établir un plan des étapes que tu voudras suivre, en pensant que la distance normale à parcourir est de 25 à 30 km par jour. Pour commencer il convient de prévoir des étapes courtes jusqu'à ce que ton corps s'habitue à ce nouveau rythme. Au bout d'une semaine, tu seras déjà entraîné et pourras entreprendre des étapes plus longues. Pour les programmer, sur le chemin espagnol, tu peux consulter quelques-uns des guides suivants qui contiennent des cartes des chemins éloignés de la route et une indication des distances:

Guia del Peregrino, (Ed. Everest, León, 1985): En espagnol, c'est le guide le plus complet de ceux existant actuellement; il contient des plans et de brèves indications sur les principaux monuments de la route; mais les renseignements sur les refuges ne sont plus d'actualité et les indications relatives aux distances y sont rares. (**Le même guide a été traduit et complété en allemand**).

Le Chemin de St-Jacques de Compostelle de Véron/Bernès. Guide pratique du pèlerin en Espagne. (Ed. Randonnées pyrénéennes, Tarbes 1986). Il contient peu de cartes mais des indications détaillées sur des chemins qui parfois se séparent du chemin historique (avec de grands détours) pour éviter les routes à grand trafic.

On peut citer encore d'autres guides renseignant peu sur les chemins mais donnant d'autres indications pratiques intéressantes:

Le Chemin initiatique de St-Jacques, de Cobreros et Morin

Der Jakobsweg (Via Verlag, Ulm, 1988)

En définitive, à mettre absolument dans le sac, le **Guia del Peregrino** (Everest), car il possède la cartographie la plus complète. On

On peut aussi apporter avec soi quelque petit livre, invitant à la réflexion religieuse ou poétique.

EN CHEMIN

Le temps t'enseignera et t'obligera, surtout en été, à profiter des heures fraîches de la matinée, à planifier tes étapes, à faire des prévisions pour les deux ou trois jours suivants en fonction des gîtes d'étapes où tu devras t'arrêter. Tu les quitteras en parfait état, car après toi viendra un autre pèlerin qui trouvera agréable de trouver tout en ordre.

Me permettrais-je de dire que nous n'avons pas le droit d'exprimer des exigences et que nous nous devons de remercier pour ce que l'on nous offre. Bon nombre de refuges se trouvent dans de petits villages qui, avec beaucoup de générosité, ont peut-être cédé leur meilleur local pour en faire un refuge*. **Contribue toujours à son entretien en faisant une obole.**

Si tu disposes d'assez de temps, fais en sorte que tes étapes te permettent de jouir de l'art, du paysage, de la nature, des populations locales et de leur philosophie, de rester seul avec tes pensées et enfin d'apprécier les bonnes choses de la vie en oubliant ta montre.

La cartographie et les plans du "Guia del Peregrino" ne résoudreont peut-être pas tous les doutes qui surgiront en chemin. Ne t'inquiète pas, tu trouveras une flèche ou une marque jaune qui t'indiquera que tu es sur le bon chemin. En t'approchant de Santiago, aucun doute ne sera plus possible, des repères de pierre te montreront le chemin.

Aborde avec amabilité les gens que tu rencontreras en chemin, ce ne sont pas des "ignorants" qui doivent être à ton service, mais des êtres normaux qui ont l'habitude de bien traiter les pèlerins, car ceux qui t'ont précédé les ont traités de même.

En marchant sur la route, sois prudent. N'oublie pas que tu es le plus faible et que les automobilistes ne font pas grand cas d'un "simple piéton". Si tu es confronté à une difficulté ou s'il te vient à l'esprit quelque idée pouvant améliorer les choses, mets-toi en contact avec l'association jacquaire locale.

Lorsque tu arriveras à Santiago, tu te rendras compte que le Chemin ne se termine pas là, mais qu'il commence, et tu t'intéresseras alors à l'univers roman, à l'art gothique et tu liras ce qui a été écrit sur le Chemin et Santiago. En t'en retournant chez toi, tu te rendras compte du nombre de choses que tu as reçues du Chemin et de ce que tu y as laissé, et aussi à quel point tu sais peu de choses. Et tu reprendras ton bâton de pèlerin.

Fernando Imaz

* *Les Amis de St-Jacques de Cologne sont en voie de terminer la restauration du refuge d'Azofra (La Rioja). Nous espérons qu'un de nos pèlerins pourra assister à la cérémonie de bénédiction qui aura lieu le 30 mai 1992.*

SIX INGRÉDIENTS + 1 QU'IL FAUT À TOUT PRIX.

J'ai fait mon pèlerinage à Compostelle il y a plusieurs années et ce fut pour moi une expérience inoubliable. Il ne m'est pas facile d'en parler, car je crois que toute expérience personnelle est d'une certaine manière incommunicable. Point essentiel, ce même parcours extérieur m'a poussé à suivre un itinéraire intérieur, un itinéraire spirituel. Il a bordé de jalons des étapes intérieures et des expériences très profondes. Il m'a insufflé l'enthousiasme nécessaire pour surmonter les difficultés. A partir de cette expérience, quitte ensuite à ce que chacun vive la sienne, je voudrais citer les quelques ingrédients qu'il faut à tout prix emmener dans sa besace pour pénétrer l'essence la plus intime du Chemin, itinéraire non seulement physique mais aussi spirituel.

Le silence

On ne prend pas le chemin pour parler, mais pour écouter. Pour être à l'écoute de son être intérieur, de toute la création qui nous entoure, de Dieu. On peut partir à plusieurs mais il est important de cheminer en silence.

La lenteur

Tout au long du chemin, s'est imposée en moi l'évidence que le monde ne croit pas en Dieu, n'a pas l'expérience du sacré, car il ne se tait pas et ne sait pas agir sans se presser. Le Mystère avance avec lenteur, sans hâte, en marchant au rythme du coeur de l'homme.

La solitude

Toi seul, dans ton être seul et unique, face au ciel, face à la terre, puis, face à la mer. Face à Dieu.

L'effort

Marcher, marcher. Au nom des pèlerins authentiques et endurants: ne faisons pas le chemin dans le confort. Il est très bon de se perdre dans la montagne, de dormir à même le sol et de traverser rapidement les villes (sauf León). L'esprit s'affine dans l'effort et dans les refuges crasseux.

La sobriété

S'abstenir de manger beaucoup. Il est bon de souffrir de la faim et de la soif. Ce n'est pas masochisme, mais maîtrise de l'esprit. Cette expérience est commune à tous les saints, aux chercheurs spirituels de toutes les religions, car quiconque cherche Dieu commence par jeûner et à dormir à la dure.

La gratuité

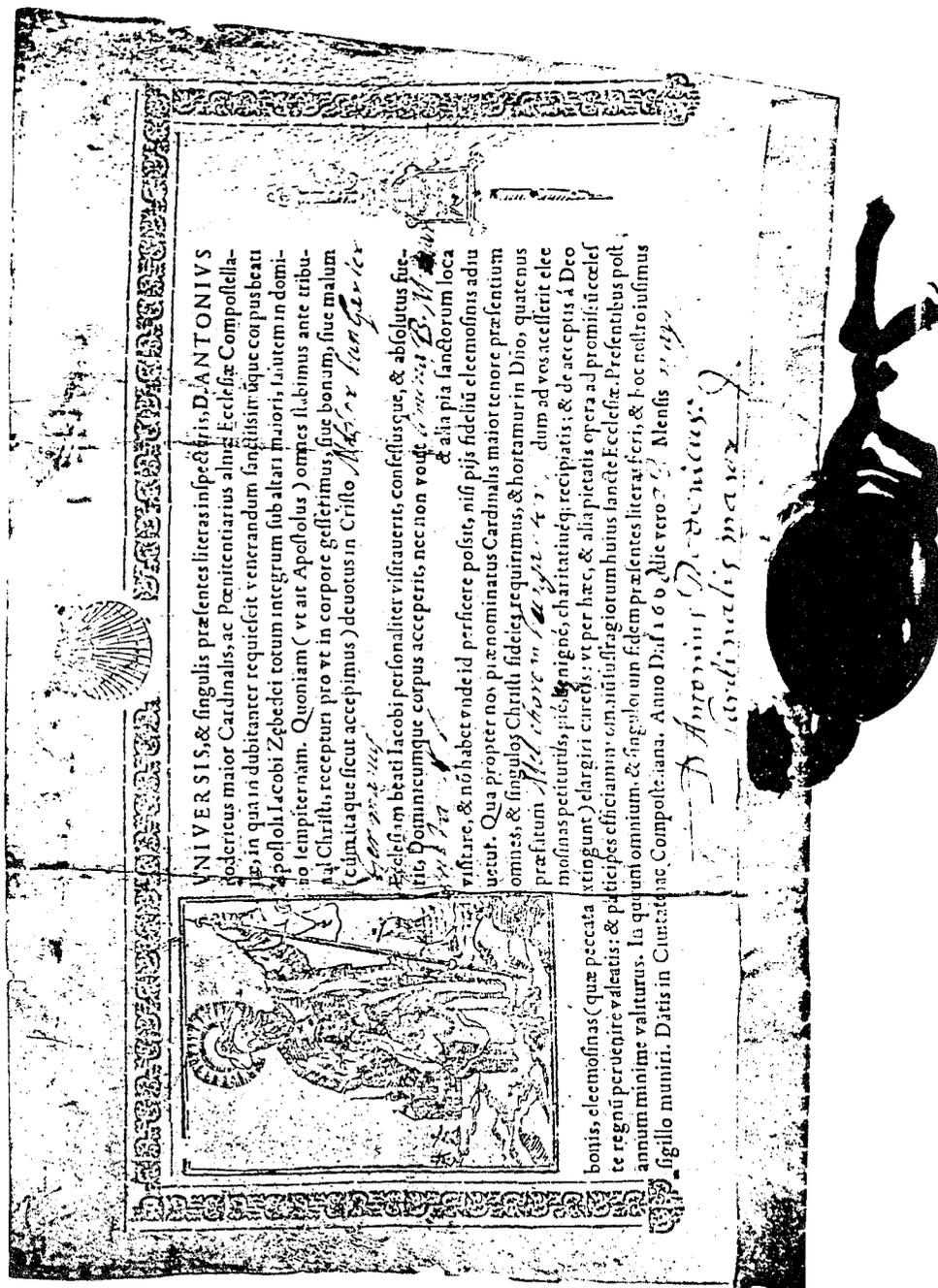
Le logis gratuit, le sourire gratuit, le soleil gratuit, Dieu et la vie gratuits. C'est là une "richesse" que nous possédons sur le Chemin et que nous ne devons pouvons perdre.

L'art roman

L'art comme symbole et expression d'une autre réalité. Il ne participe pas de la raison, mais du sacré. Comme une liturgie. Il ne faut pas trop le restaurer. Ni lui rendre une apparence neuve et propre. Si nous l'arrangeons trop, nous le lavons de toutes les prières et des angoisses des gens qui ont prié et pleuré parmi ces pierres.

Trad. de Françoise Schmidt

Vicente Malavia



Muttentz (BL)

Les bornes de la léproserie St-Jacques sur la Birse

Muttentz est une commune sise à 5 km au sud de Bâle. Au centre de ce charmant village, l'église dédiée à St Arbogast¹⁾ est entourée d'un mur fortifié circulaire, ouvert au nord et au sud par deux portes. En grande partie de style roman, elle fut remaniée au fil des siècles et des événements. A côté de l'église, on a construit en 1513 un ossuaire impressionnant par sa taille et son décor mural intérieur et extérieur. Le cimetière se trouvait dans la petite cour à l'intérieur du mur d'enceinte qui servait aussi de refuge en cas d'agression, d'où l'existence des deux tours de garde surmontant les deux portes.

Le cimetière disparut en 1972/73, mais quelques stèles en rappellent encore l'existence. Au pied du mur d'enceinte, on trouve une collection de plus d'une centaine de petites bornes posées côté à côté, gravées ou sculptées, ayant autrefois servi à délimiter des domaines, des communes et des territoires. Sur vingt-quatre d'entre elles figure un bâton de pèlerin, parfois accompagné de coquilles et des lettres "S.I."

Vers la fin du XIX^e siècle, les terres étaient à tel point morcelées qu'une répartition plus judicieuse fut ordonnée. Le remaniement parcellaire de plus de 1600 hectares, effectué en plusieurs étapes, fut achevé en 1931. Le règlement imposa la mise en place de bornes standard en granit. La plupart des anciennes bornes, en calcaire du Jura ou en grès rose, ne pouvaient donc être réutilisées. De facture rustique et locale, les plus anciennes auraient toutes été détruites si Jakob Eglin ne s'y était intéressé et ne les avait conservées. Les autorités communales leur attribuèrent alors cet endroit plein de charme, à l'ombre de ce mur chargé d'histoire.

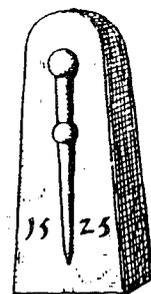
Au XIII^e siècle fut construite, juste à côté d'une très vieille chapelle qui avait été dédiée à saint Jacques, une léproserie dénommée St-Jacques sur la Birse. Pourtant le saint figure pour la première fois sur le sceau de la léproserie en 1494 seulement. Au cours des années, des dons et des legs avaient considérablement agrandi et enrichi les domaines de l'hospice. La propriété devant être délimitée par des bornes, on choisit le bourdon pour emblème.

Parmi les bornes les plus originales, la plus ancienne probablement (fig.1), représente le bourdon avec deux petites coquilles placées de chaque côté de celui-ci et les initiales S.I. (Sankt Jakobus). Sur l'envers de la pierre figure la crose de Bâle, attestant qu'elle date d'avant la Réforme. - Celle datée de 1525 (fig. 2) est une copie. L'original, enfoui dans la terre, avait été endommagé accidentellement par

¹⁾ *St Arbogast: Evêque de Strasbourg vers 550. Il christianisa l'Alsace et érigea la première cathédrale de Strasbourg à l'emplacement de l'édifice actuel. Saint fêté le 21 juillet, invoqué contre la fatigue et le découragement.*



1



2



3

une charrue en 1946. Sur les deux bornes (fig. 3) datées de 1784 et 1778 le bourdon a été gravé alors que la plupart sont taillés en bas-relief. Les plus anciennes datent des XV^e et XVI^e siècles, les plus récentes du XIX^e (1836). On peut cependant affirmer qu'aucune d'elles n'a un lien direct avec le chemin emprunté par les pèlerins.

En les regardant une à une, on est frappé par l'évolution du style dans la facture du bourdon. Les anciens artisans reproduisaient résolument le bourdon du pèlerin. En revanche pour les deux bornes taillées à la fin du XVIII^e siècle, le motif se déforme, et il est évident qu'au XIX^e l'artisan n'avait plus aucune notion du symbole initial.

M. Theubet

Sources: Die historische Grenzsteinsammlung auf dem Kirchhof zu Muttentz, Jakob Eglin. - Schw. Kunstführer: Dorfkirche Muttentz.

P.S. Nous visiterons ce site lors des journées jacquaires bâloises des 19 et 20 septembre 1992

COMPTÉ *City*

Le compte privé
qui vous fait
la vie belle

BANQUE  **CEG**
GENÈVE

La banque à mes côtés

Publi-Conseil

SAINT JACQUES CONQUISTADOR OU MARTYR¹

par Alain Guerdat

Or donc, il y eut une bataille à Clavijo entre le grand Abderraman et le roi Ramiro Ier, qui se refusait à lui verser un tribut de cent vierges. *Et alors... Hé! Hé! Saint Jacques est ar-ri-vé-é-é, avec sa croix, son épée et son cheval blanc.* Frappant les Maures d'estoc et de taille, il en fit un grand massacre, arrachant la victoire, ce qui lui valut par la suite le surnom de *matamoros* (le massacreur de Maures)².

Les historiens ont établi que le lieu de la bataille avait été en fait Simancas et non Clavijo; que la date était 938 et non 844; et qu'elle avait opposé Ramiro II et Abderraman III. Le résultat qui suivit cette apparition fut l'institution par le vainqueur du "Tributo de Santiago" et la cristallisation d'une idée force: la reconquista.

Il est curieux de voir comment les hommes aiment à se donner des libérateurs mythiques qui finissent par les embarrasser. L'Espagne n'est pas seule en cause. Les Suisses se sont approprié, sous le nom de Guillaume Tell, un héros de saga islandaise et durant des siècles se sont enorgueillis devant ce personnage de légende. En regard, les Nicolas de Flue et autres Henry Dunand faisaient pâle figure. Mais la roue tourne. Cet être en révolte fait aujourd'hui mauvais genre, alors qu'on tente, toutes tendances confondues, d'enrayer le terrorisme. L'assassin de Lincoln ne s'est-il pas réclamé de Guillaume Tell? Et puis, à l'époque de l'égalité entre femmes et hommes, il est temps de mettre au rancart ce paternel par trop macho, éclipsant totalement son épouse, et n'hésitant pas à mettre en jeu la vie de son fils.

En France, l'esprit de résistance et d'indépendance s'est incarné en Jeanne d'Arc, brûlée vive à Rouen en 1431. Canonisée en 1920, elle a été proclamée patronne de France en 1922. Triste honneur pour la pucelle: c'est sa fête que Jean-Marie Le Pen et le Front National choisissent chaque année pour de grands rassemblements exacerbant la xénophobie et le racisme.

Après la reconquista, saint Jacques, grand militaire, a eu ses heures de gloire. Que de soldats se sont élancés au cri de « *Santiago!* » ou « *Saint Jacques!* » sur tous les champs de batailles durant le moyen âge. Que de drapeaux, y compris en Suisse, ont arboré saint Jacques flottant au-dessus de la mêlée! Cela devait permettre de mourir avec plus d'élan sans doute!

Et ce n'est pas tout. Car en Amérique du Sud, saint Jacques aurait participé à la conquête, du Mexique et du Pérou en particulier. Saint Jacques *matamoros* s'appelle ici *mataindios*³. Dans leur esprit, les conquistadores continuaient le même combat à des milliers de kilomètres : celui du christianisme contre les païens. Dieu, la Vierge Marie et l'Eglise étaient tous rangés derrière les Cortès, Pizarre ou Almagro !

C'était une époque, une autre époque où on avait déjà le sens de la propagande. Mais est-il de nos jours admissible que lors de la fête de saint Jacques, de-ci de-là en Espagne, on promène solennellement ce saint cavalier pourfendeur? Ce qui est surprenant c'est l'acceptation, par notre génération, de ces rites. Si Charlemagne et d'autres monarques ont détourné le christianisme pour justifier massacres et conquêtes, faut-il pour autant entretenir dans les esprits l'idée que la guerre puisse être sainte ? La *guerre sainte* n'est pas, que nous sachions, une valeur évangélique.

En cette année du 500ème anniversaire de la découverte de l'Amérique et de la "reconquista", si nous avions un vœu à formuler, ce serait que soient retirés des manifestations et des églises d'Espagne et d'Amérique latine les *matamoros* et *mataindios* par respect pour les victimes et leurs descendants; par respect pour le message d'amour de Jésus-Christ mort sur la croix ; par respect pour le martyr dans le sang de saint Jacques -ceci n'est pas une légende-, et également, dans le but de transmettre au monde et à la jeunesse en particulier un message de paix.

Remplacer le *saint Jacques traîneur de sabre* par un *saint Jacques porteur de la bonne nouvelle*, voilà une tâche qui mériterait d'être entreprise cette année, pour corriger les excès du passé et construire un avenir fraternel.

- 1 Martyr (martyr, marturos = témoin). Est un martyr, celui qui rend témoignage, préférant souffrir et même mourir plutôt que de renoncer à sa foi, religieuse ou politique. A ce titre, Jacques le Majeur fut un martyr admirable, aussi bien tout au long de sa vie évangélique que dans sa mort sanglante ordonnée par Hérode Agrippa en 44 ap. J.-C.
- 2 ANTON ANXO POMBO RODRIGUEZ, *La iconografía de Santiago Matamoros*, *Peregrino*, janvier, 1990.
- 3 - LA ORDEN MIRACLE, E., *Santiago en América. Inglaterra y Escocia*, Madrid, 1970.
 - CONTRERAS, J., *Santiago, patron de España*, 1940, Madrid, 1940, pp.112-113.
 - FELIPE GUAMAN POMA DE AYALA, *Nueva Corónica y Buen Gobierno*, codex péruvien illustré, début du XVIIème s. *Université de Paris, Institut d'Ethnologie*, 1936, pp.402- 405, 639-640.
 - JOSE ANTONIO DEL BUSTO DUTHURBURU, *Historia General del Perú. Descubrimiento y Conquista*. *Libreria Studium*, Lima, 1978.
 - ARMIN BOLLINGER ET HANSRUEDI DORIG, *Les Incas, Mondo*, Lausanne, 1977.

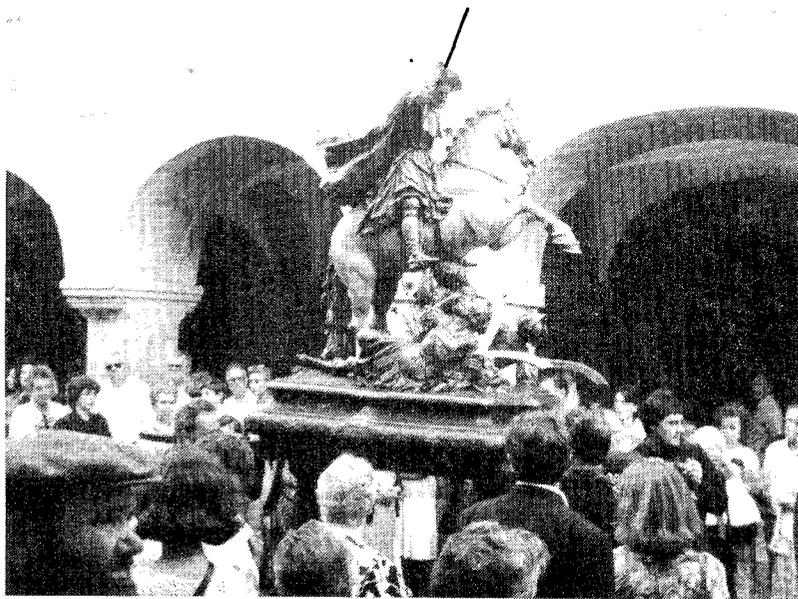


"Santiago" était le cri de guerre des soldats espagnols contre les Incas.
Santiago Mataindios, peinture de Cuzco (Pérou)

*L'apôtre au cheval blanc
intervenant contre les Incas*



*Compostelle, 25 juillet.
St Jacques tueur de Maures
fait partie de la procession.*



Nous vous soumettons un texte et une illustration ¹⁾ extraits de "Nueva Corónica y Buen Gobierno" ²⁾ (Codex péruvien illustré). L'auteur, Felipe Guaman Poma de Ayala l'a probablement écrit à la fin du XVIIe s. Traduction de J. et A. Peñate.

CONQUETE

SEIGNEUR SAINT JACQUES le Majeur de Galice, apôtre de Jésus-Christ, dans cette heure où les chrétiens étaient assiégés, Dieu fit un autre miracle très grand dans la ville de Cusco. On dit qu'on vit le seigneur saint Jacques descendre du ciel comme la foudre dans un énorme coup de tonnerre, sur la forteresse de l'Inca appelée Sacsaguaman qui est située au-dessus de San Cristóbal. Et comme il tomba sur terre, les Indiens eurent grande frayeur. Et ainsi descendit le seigneur saint Jacques pour défendre les chrétiens. On dit qu'il vint sur un cheval blanc et que ledit cheval avait des plumes de nandou et était harnaché avec beaucoup de grelots, et le saint était armé de son écu, de son drapeau, de sa cape rouge, de son épée nue et il venait en grande destruction. Il tua beaucoup d'Indiens et détruisit complètement le siège qu'ils avaient fait contre les chrétiens par ordre de Manco Inca. Et le saint amenait beaucoup de bruit et cela remplit d'épouvante les Indiens et fit fuir Manco Inca et les autres capitaines et Indiens qui partirent vers le village de Tambo.

Et depuis lors, les Indiens donnent à la foudre le nom de Saint-Jacques car le saint tomba sur terre comme la foudre et parce que les chrétiens criaient en disant "Santiago" et ainsi l'entendirent les Indiens infidèles, et ainsi les Indiens furent témoins de visu du seigneur saint Jacques. On doit regarder ladite fête du seigneur saint Jacques dans ce royaume comme la fête de Pâques, car grâce au miracle de Dieu et du seigneur saint Jacques (ce royaume) fut gagné.

¹⁾ Trad. du texte de l'illustration: *CONQUETE - Miracles du seigneur saint Jacques le Majeur, apôtre de Jésus-Christ.*

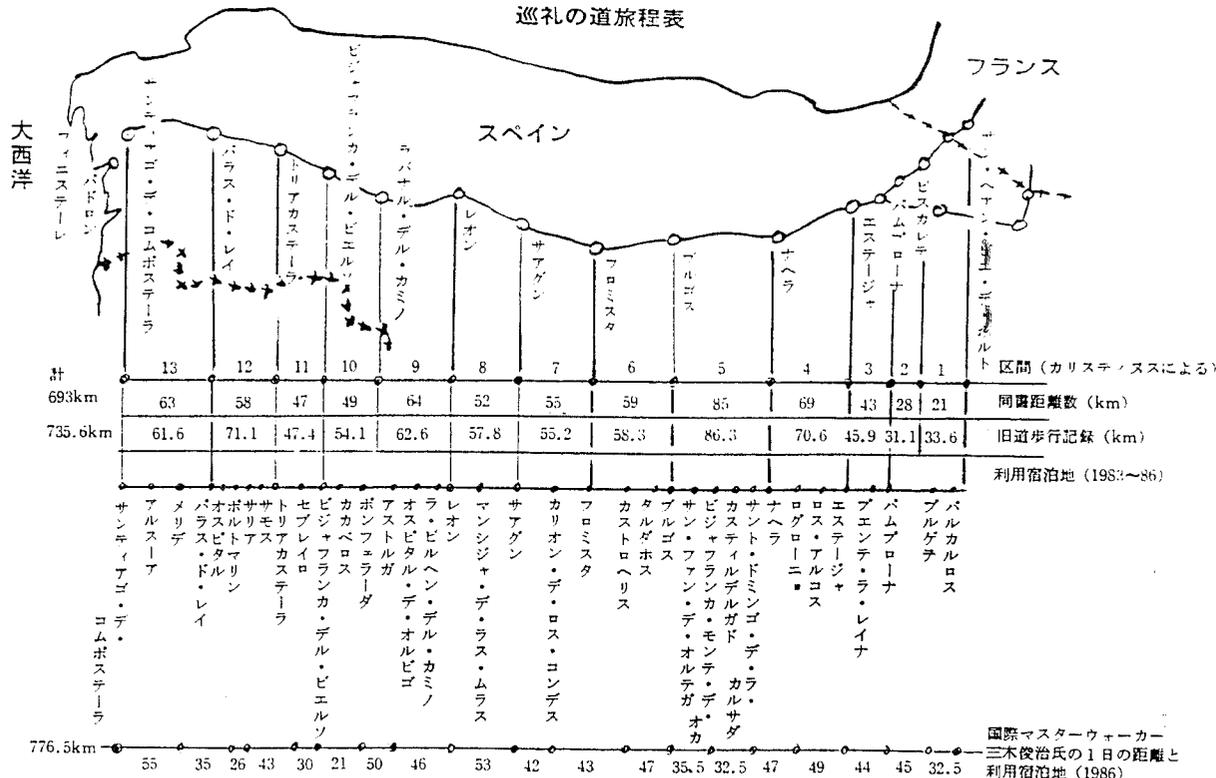
²⁾ Trad.: *Nouvelle chronique et bon gouvernement. Editeur: Université de Paris. Travaux et Mémoires de l'Institut d'Ethnologie. XXIII, 1936.*

Nos annonceurs nous

soutiennent

Favorisons-les

巡礼の道旅程表



Avec la publication d'un guide de 700 pages pour pèlerins japonais, le Chemin de St-Jacques passe du stade d'itinéraire culturel "européen" à celui de "mondial" !

ARIGATO...



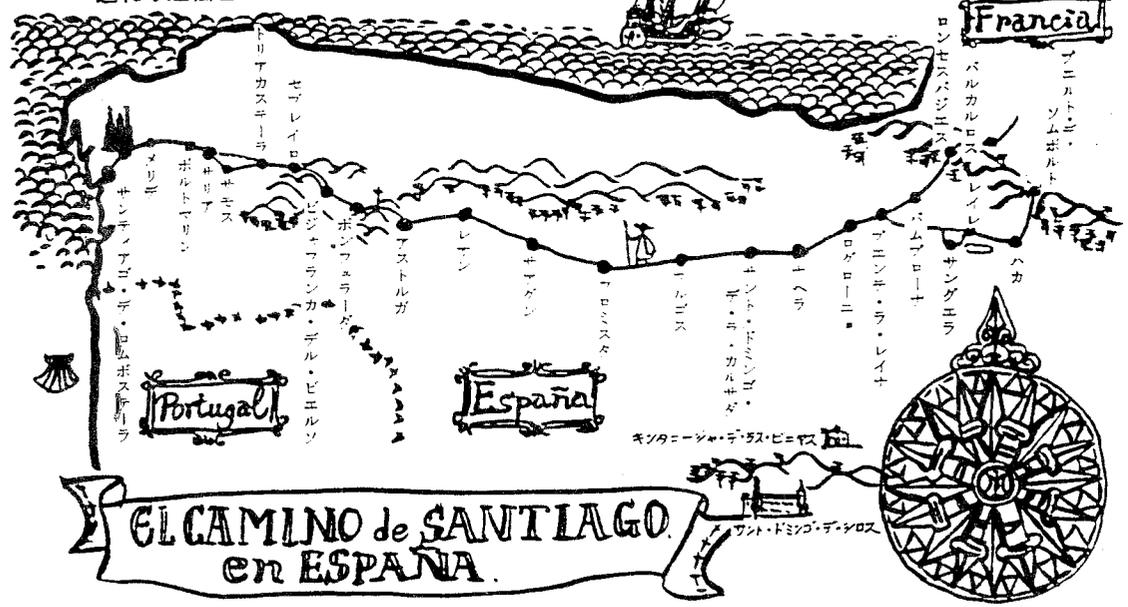
柱頭, 三博士の礼拝

巡礼の道絵巻

EL CAMINO DE SANTIAGO EN ESPAÑA
ロマネスク彫刻紀行



巡礼の道絵巻 スペイン・サンティアゴへの道



註 M25は地図の頁数を示す
P25は文章の頁数を示す
F25は図・表の頁数を示す

本書の絵地図・挿画 (毛筆和紙) 彩色画・版画・文はすべて池田宗弘
資料頁と索引は巻末に収録

VIA LACTEA : la voie lactée

CAMINUS STELLARUM : le chemin d'étoiles*

... A ma connaissance la première mention du "chemin d'étoiles" est faite dans le "Livre des évangiles" d'Otfrid von WiBenburg (env. 800 - 863 ou 867), qui cite une "sterrono straza" (I, 5, 5) en rapport avec l'archange Gabriel. La relation avec le culte de saint Jacques est faite pour la première fois par le Pseudo-Turpin (env. 2^e 1/3 du XII^es.) dans le "Codex Calixtinus" (Liber IV) qui associe Compostelle au monde carolingien, donc à Aix-la-Chapelle: la citation selon laquelle un héros apparaît en songe à Charlemagne est restituée comme suit : "Le chemin d'étoiles (*caminus stellarum*) que tu as vu dans le ciel signifie que tu dois partir d'ici, aller en Galice avec une grande armée pour combattre les païens, libérer mon chemin et mon empire, et rendre sûre la route qui conduit à mon église et à mon tombeau." (Ed. Whitehill, S. 303). Le même motif est répété un peu plus tard, parole et image, sur un bas-relief de la chasse de Charlemagne à Aix-la-Chapelle (voir photo). Le texte qui y figure se traduit comme suit: "A deux reprises déjà St-Jacques est apparu à l'empereur. Finalement apparaît un chemin d'étoiles (*stellata ... strata*) dans le ciel qui lui indique le chemin vers les terres lointaines de l'occident."

Le concept du chemin d'étoiles correspond à celui de la galaxie (Galicia !)/voie lactée, qui est un élément commun dans la mythologie de plusieurs cultures. Dans la mythologie grecque on tente d'expliquer l'existence de la voie lactée de deux manières. D'une part, Phaéon voulant conduire le char solaire de son père, brûla une ligne dans le ciel. D'autre part, Héra allaitant Héraclès ou Hermès répandit son lait, d'où l'origine de la *voie lactée*.

Le premier transfert du concept mythologique se trouve dans la littérature en vieil anglais, mentionnant quatre grands chemins traversant l'Angleterre du sud au nord. L'une de ces grandes routes, la "Vaetlingastraet" allant de Dover à Cardigan est transposée dans le ciel et entre dans la mythologie comme "milky way" (ex. chez Chaucer, House of Fame 2, 427). Dans le récit de la victoire des Saxons de Widukind von Corvei (env. 925 - †après 973), il est également fait mention d'une "Iringesstrâza" en rapport avec le "lacteus coeli circulus".

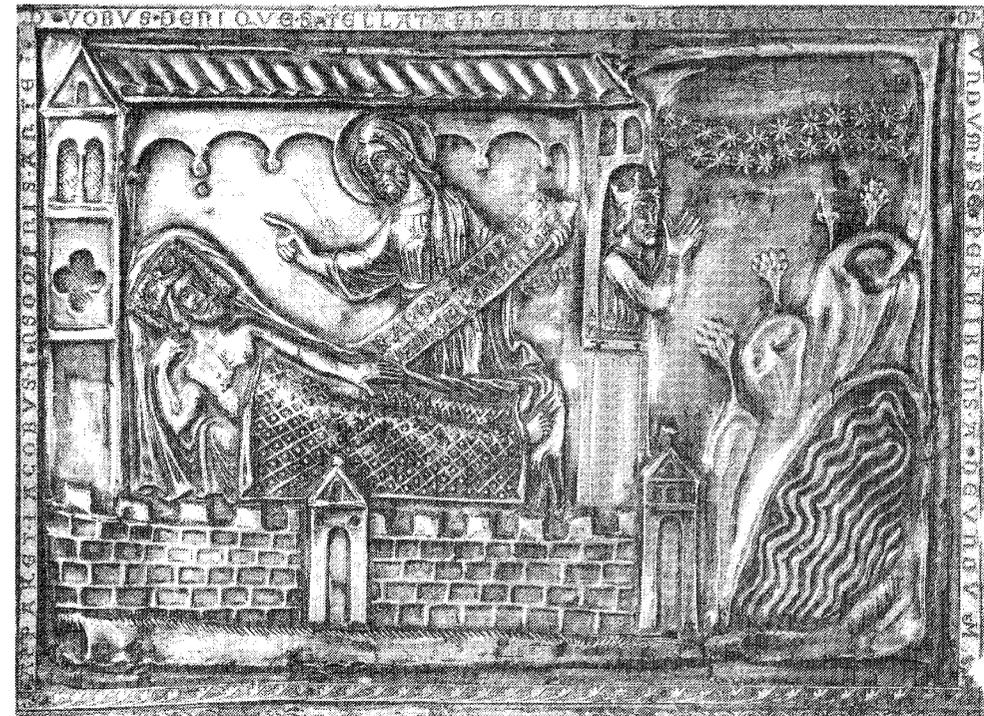
Le dernier pas à franchir pour expliquer l'étrange projection de la voie lactée comme chemin d'étoiles pour les pèlerins allant à Rome et sur le tombeau de l'apôtre à Compostelle, est peut-être à attribuer dans le christianisme à l'interprétation des oracles du prophète Balaam: "Orietur stella ex Jacob": "Une étoile issue de Jacob" (Nb 24, 17). La pensée concrète médiévale aurait associé le Jacob (Jacobus) biblique avec le tombeau de l'apôtre en occident, de même que l'échelle de Jacob (Gn 28, 12-13), échelle de la voie céleste, avec la "via lactea". Dans le Catholicon de Jean Balbi de Gênes (†1298), la voie lactée devient également la "via sancti Jacobi". Même en turc elle porte le nom de "jadjiler juli" (chemin des pèlerins), référence aux pèlerins se rendant à la Mecque et à Médine.

* Article paru en allemand dans "Sternenweg" 8-1991

En Autriche et en Suisse les indications associant la voie lactée à Rome sont nombreuses. D'une manière générale, dans la tradition chrétienne, elle est associée au parcours de l'âme des défunts, inhérente à Dieu, Jésus et Marie.

Quantité de facteurs auront convergé pour aboutir à l'interprétation du chemin d'étoiles, l'"iter stellarum". ...

Robert Plötz



Apparition de saint Jacques à Charlemagne.
En haut à droite, le chemin d'étoiles.
Aix-la-Chapelle. Chasse de Charlemagne, 1215

Sources:

MGH SS, Bd 8, S. 176-78 (Widukind von Corvei).

Deutsches Wörterbuch von J. und W. Grimm, Bd 12, unveränderter Nachdruck der Ausgabe Leipzig 1885, München 1984, Sp. 2199.

Handwörterbuch des Deutschen Aberglaubens, Bd VI (Berlin und Leipzig 1934/35, Sp. 367-374).

Liber Sancti Jacobi, Codex Calixtinus, Ed. W.M. Whitehill (Santiago de Compostela 1944).
Der Kleine Pauly, Lexikon der Antike in 5 Bd, Bd 3 (München 1979) Sp. 1294.

Jacob Grimm, Deutsche Mythologie (Ullstein Materialien), Bd 1 (Ffm-Berlin-Wien 1981), S. 295-298.

Hans-Wilhelm Klein, Karl der Große und Compostela, Jakobus-Studien 1 (Tübingen 1988), S. 133-148.

L'église de San Juan de Ortega

Un phénomène d'équinoxe

L'église de San Juan de Ortega est située dans un vallon des Monts de Oca, à 25 km de Burgos. Dans ce sanctuaire, nous dit Jaime Cobreros, se donne rendez-vous dans un "désordre bien ordonné", une symphonie de pierres édifiées dans divers styles architecturaux. Tout saute aux yeux: le charme roman, la spiritualité gothique, le filigrane isabelin, la simplicité Renaissance et la complexité baroque.

C'est là que se produit un extraordinaire phénomène de la lumière d'équinoxe, phénomène unique dans l'art sacré de l'occident.

Chaque année, aux équinoxes du 21 mars et du 22 septembre à 17.07 h, heure solaire, soit actuellement à 19.07 h, un rayon de soleil couchant se glisse secrètement par la façade principale, et se pose délicatement sur un beau chapiteau roman qui représente l'Annonciation, la visitation de la Vierge à sa cousine Elisabeth qui porte en son sein Jean-Baptiste (voir photo). Le rayon éclaire Joseph préoccupé et pensif à l'annonce de la paternité où il n'a pas pris part, et éclaire aussi la nativité de Jésus.

Contrairement aux Annonciations classiques, l'ange Gabriel et la Vierge Marie ne se regardent pas : ils tournent leur visage vers le rayon de soleil qui représente précisément la lumière du Saint-Esprit, symbole de fécondité.

La position de ces figures romanes prouve que le phénomène du rayon de soleil aux deux équinoxes n'est pas le produit du hasard, mais est le fruit de méticuleux calculs mathématiques et astronomiques réalisés par les constructeurs médiévaux.

C'est cette théorie que défend et explique avec des arguments convaincants le grand spécialiste basque de l'art roman, Jaime Cobreros, quand il nous parle du message symbolique qui se transforme en éloquente leçon de métaphysique.

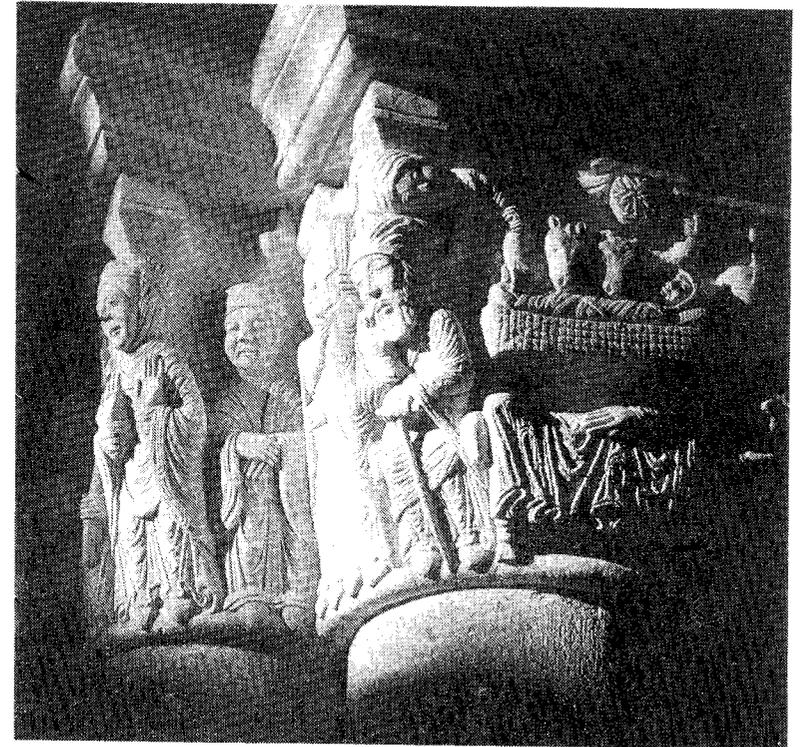
La visite à ce sanctuaire est un souffle de pureté et de spiritualité que l'on peut facilement s'offrir à soi-même, en même temps qu'un beau spectacle solaire d'équinoxe.

Devant le sanctuaire, on est presque sûr de rencontrer quelque pèlerin, sac au dos, la coquille sur la poitrine, qui avec le visage tranquille marche vers Santiago, suivant la route marquée dans le ciel par la belle source de minuscules étoiles qui borne le chemin jusqu'en Galice.

Parce que *"Si nous voyons la Voie Lactée, c'est parce qu'elle existe vraiment dans notre âme"*, selon la phrase judicieuse de Léon Bloy.

José Antonio Vilaboa

Extr. d'un article paru en espagnol.



San Juan de Ortega, le chapiteau de l'équinoxe

SANT JUAN DE ORTEGA

Né vers 1080 à Quinteraortuño, près de Vivar-del-Cid, il avait 14 ans quand son hardi compatriote (le Cid) conquiert Valence. Pour sa part, Juan fit le pèlerinage de Jérusalem, et à son retour, en accomplissement d'un vœu, édifia en ce lieu plein d'orties (ortegas, du latin *urtica*) le sanctuaire.

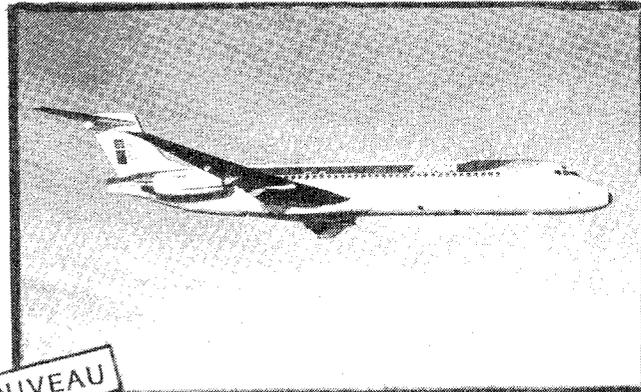
Architecte, bâtisseur de ponts et d'églises, il devint l'adjoint de Santo Domingo de la Calzada. Mort en 1162 et enterré dans son temple, on lui attribue de nombreux miracles, notamment des maternités d'épouses stériles, - et la guérison de l'enfant muet de pèlerins irlandais.

In "Le Chemin de St Jacques des Compostelle", p.99, Bernès/Veron/Laborde

SUISSE-ST JACQUES DE COMPOSTELLE

Vols quotidiens

Départ de GENEVE 19h30 Arrivée SANTIAGO 23h20
 Départ de ZURICH 12h55 Arrivée SANTIAGO 17h35



NOUVEAU

2 vols quotidiens GENEVE-MADRID
 2 vols quotidiens GENEVE-BARCELONE

Départs de Genève à Madrid 11h20 et 20h10
 à Barcelone 12h05 et 19h30

Choisissez votre horaire aller et retour

Excellentes correspondances à toutes les destinations espagnoles

PROFITEZ DE NOS SUPER

TARIFS APEX

Genève-Santiago et retour dès Sfrs. 682,--
 Zurich-Santiago et retour dès Sfrs. 773,--

Pour tout renseignement:

GENEVE
 Tél. 715.02.40
 Mont-Blanc 14
 1201 GENEVE

ZURICH
 Tél. 01/221.14.25
 Talacker 42
 8001 ZURICH

IBERIA
 LINEAS AEREAS DE ESPAÑA

LA MUSIQUE SUR LE CHEMIN DE ST-JACQUES

Les pèlerinages furent toujours une source d'inspiration musicale, ils influencèrent principalement le chant populaire religieux, mais davantage dans les siècles passés que de nos jours, car ils s'effectuaient jadis de manière très différente. Il y a là des raisons psychologiques à approfondir : l'homme aime à extérioriser par le chant ses propres sentiments, surtout ceux qui manifestent son allégresse intérieure, son enthousiasme, etc. et qu'il ne peut bien exprimer qu'en les chantant. Le phénomène se produisit à l'occasion des pèlerinages et se produit encore toujours, dans des proportions moindres à cause des différences entre les pèlerinages passés et ceux d'aujourd'hui : pour les pèlerins d'alors, le seul fait de se mettre en route vers le lieu de destination du pèlerinage signifiait, en un certain sens, arriver au terme de beaucoup de semaines, de mois même de préparation. Cette remarque vaut particulièrement pour un pèlerinage aussi ardu et difficile que celui de Saint-Jacques; les peuples de l'Europe qui faisaient le chemin de Saint-Jacques se mettaient en effet en route vers une terre très lointaine et quasi exotique. En de telles circonstances, le chant coule de source, surtout si le voyage se fait en groupe, ce qui est habituel maintenant et, plus encore, jadis.

Le chant naissait aussi spontanément le long des routes car il fallait se divertir pendant les longues étapes ou les veillées nocturnes. Comme le dit Luis de Narvaez :

Le jacquet, le pèlerin,
 fatigué de voyager,
 commence à chanter,
 pour égayer le chemin.

Par ailleurs, les pèlerinages furent l'occasion d'un échange enrichissant entre les voyageurs et les habitants des terres par où ils passaient. D'une part, les chansons des pèlerins intéressaient beaucoup les gens des villes et des campagnes; d'autre part, les

* Extr. de l'article paru dans le catalogue "Europalia 85" consacré à l'exposition "Santiago de Compostela" - 1000 ans de Pèlerinage Européen.

chansons entendues dans les villages influençaient celles des pèlerins. Les preuves abondent dans les deux sens. Les pèlerins français témoignent par exemple dans une de leurs romances les plus connues, de la grande curiosité et de la vive attention que leurs chansons suscitaient :

Les hommes, femmes et filles
de toutes parts nous suivoient
pour entendre la mélodie
de ces bons pèlerins français.

Ou, comme le dit "La Grande Chanson des pèlerins qui vont à Saint-Jacques" :

Quand nous passâmes dans la ville
nommée Léon,
nous chantâmes d'un air agile
cette chanson;
les dames sortaient des maisons
avec décence,
pour voir chanter nos compagnons
à la mode de France.

La littérature classique espagnole contient beaucoup d'allusions aux chants de pèlerins surtout lorsqu'il s'agit de mendiants. Cervantès écrit dans "El Ingenioso Hidalgo, Don Quijote de la Mancha" (L'Ingénieux Hidalgo Don Quichotte de la Manche 2e partie, chapitre 54) : "Je vis six pèlerins avec des bourdons, de ces étrangers qui demandent la charité en chantant"; Lopez de Ubeda, l'auteur de "la Picara Justina", mentionne ceux qui "braillaient comme des mendiants bourguignons"; Quevedo se livre aux mêmes allusions quand il dit qu'"ils mendient en chantant - les filles comme des Allemands".

Quant à l'autre influence, celle que les chants des populations espagnoles exercèrent sur les pèlerins, elle est clairement attestée par les nombreux thèmes hispaniques et par les mélodies qui se sont conservés dans les divers pays européens, sans compter les pays américains qui reçurent de ces derniers leur civilisation et leurs coutumes.

Par malheur, les premières musiques des pèlerins de Saint-Jacques se sont presque toutes perdues, puisque celles qui sont conservées ne remontent pas plus loin que le XVIe siècle.

Il existe des exceptions : le "Codex Calixtinus" de la cathédrale de Saint-Jacques-de-Compostelle nous a

conservé plusieurs exemples des chants médiévaux de pèlerinage. Ils sont de la plus grande importance pour notre thème; pour cette raison, nous consacrerons un moment à leur étude.

Le "Codex Calixtinus", mentionnons-le d'abord, fut copié vers 1140, selon les dernières estimations de la recherche historique. Le fascicule final, qui contient la musique polyphonique de l'hymne "Ad honorem Regis summi", fut ajouté au corpus original vers 1160. Dans ce même cahier il y a quelques feuillets, dont l'un écrit quelques années auparavant sur lequel est copié l'hymne "Dum Paterfamilias". Cet hymne, dans sa seconde strophe, contient quelques phrases, en allemand ancien et en bas latin, qui non seulement semblent appartenir à des chants de pèlerins, mais sont précédées de la mention "cantet melodiam" dont le sens paraît clair : il s'agit très probablement de répéter une mélodie en usage chez les pèlerins venus du nord. Voici la seconde strophe en entier :

Iacobi Gallaecia opem rogat piam, glebae cuius gloria dat insignem viam; ut precum fraequentia cantet melodiam : Herru Sanctiagu, Got Sanctiagu; e ultreia, e suseia. Deus aia nos !	("La Galice de Jacques demande une aide pieuse, la gloire de cette terre confère la célébrité à ce chemin, pour que l'abondance des prières chante la mélodie : Seigneur Jacques, Bon Jacques, en avant, allons ! debout, allons ! Que Dieu nous aide !")
---	---

Les invocations "Herru Sanctiagu, Got Sanctiagu" sont, à l'évidence, des corruptions phonétiques des mots allemands "Herr Santiago" (Seigneur Jacques) et "Gut Santiago" (Bon Jacques), selon certaines études, ou plus probablement "Got Santiago" (divin saint Jacques). Ces déformations sont l'oeuvre sans conteste du poète qui composa l'hymne (sans doute de langue latine) lorsqu'il transcrivit les mots comme il les entendait dans les chansons, entonnées dans la cathédrale ou peut-être dans la ville par les pèlerins germaniques. Le même phénomène phonétique se reproduit dans le passage déjà cité de Cervantès, lorsque celui-ci écrit que les pèlerins, en s'approchant de Don Quichotte et de Sancho "commencèrent une chanson dans

leur langue, que Sancho ne peut comprendre si ce n'est un mot qu'ils prononçaient clairement : "aumône". Alors, Sancho leur donna la moitié du pain et du fromage". Et Cervantès continue : "Ils les reçurent avec beaucoup de plaisir et dirent : "Guelte ! Guelte !" Sans aucun doute, ce "guelte" représente la déformation phonétique de "Geld" (argent). Déformation semblable à celle à laquelle se livra le poète du "Dum Paterfamilias" avec "Herr Santiago".

On pourrait faire les mêmes remarques à propos des phrases latines qui suivent : "E ultreia, e suseia"; mais, pour les comprendre, il faut au préalable revenir au "cantet melodiam". Il ne semble pas que cette phrase puisse désigner seulement le texte littéraire "Herru Santiagu", etc.; le sens le plus clair serait à comprendre comme ceci : ici se copie aussi la mélodie d'un chant, le chant des pèlerins du Nord pendant leur pèlerinage et lors de leur séjour dans la cathédrale et la ville de Saint-Jacques. En pareil cas, nous disposerions de la mélodie la plus ancienne des chants de pèlerinage à Saint-Jacques, sinon de toutes les chansons, puisque le cas de "O Roma nobilis" est plus obscur.

Une situation identique à celle que nous décrivons se retrouve à deux reprises dans le "Codex Calixtinus". La première fois dans la prose "Alleluia, gratulemur" (fol. 120v), avec la phrase :

... cunctae gentes, linguae, tribus
illuc "vunt clamantes :
suseia, ultreia";
(toutes les nations, toutes les langues, toutes
les tribus vont là en criant : debout, allons ! en
avant, allons !)

la seconde fois, dans la dernière strophe de l'hymne "Ad honorem Regis summi" (fol. 190v), qui se lit ainsi :

Unde laudes Regi regum
solvamus alacriter,
cum quo laeti mereamur
vivere perenniter
Fiat, amen, alleluia
dicamus solemniter,
"e ultreia e suseia
decantemus iugiter".

(De là, acquittons-nous vivement des louanges que nous devons au Roi des Rois, méritons de vivre éternellement joyeux avec lui. Qu'un alleluia

soit, amen. Disons-le solennellement, chantons sans cesse, en avant, allons ! debout, allons !)

Dans les deux cas l'on se réfère aux expressions "ultreia !" (= ultra ! eia ! en avant ! allons !) et "suseia !" (= supra ! eia ! - debout ! allons !), avec une allusion à des formules connues. C'est en effet de cette manière que les pèlerins s'encourageaient à surmonter les difficultés du voyage, dues aux distances à parcourir et à la fatigue de la traversée des montagnes imposantes séparant la Galice du reste de l'Espagne. Expressions et chants qui s'entendaient régulièrement à Saint-Jacques, si bien qu'ils devenaient familiers aux clercs et aux fidèles. L'auteur du "Dum Paterfamilias" (probablement auteur et à la fois compositeur) a inclus dans son texte des expressions qui étaient entrées dans le langage courant de ses concitoyens.

Il reste à dire que la page où est noté le "Dum Paterfamilias" est antérieure au "Codex" et, par conséquent, transmet le témoignage d'un chant de pèlerinage d'une époque antérieure.

Le même "Codex Calixtinus" contient une longue description des chants des pèlerins dans la cathédrale même. Elle se lit ainsi dans le chapitre 17 du livre 1er :

"Cela donne joie et admiration de contempler les chœurs de pèlerins au pied de l'autel vénérable de saint Jacques comme une garde perpétuelle : les Allemands d'un côté, les Français de l'autre, les Italiens ailleurs encore; ils forment des groupes, ils tiennent des cierges allumés dans leurs mains; par cette lumière, toute l'église est éclairée comme par le soleil un jour de lumière. Chacun accomplit les stations avec ses compatriotes, dans une parfaite maîtrise. Les uns jouent de la cithare, les autres de la lyre, d'autres encore du tympanon, d'autres de la flûte, du chalumeau, de la trompette, de la harpe, de la viole, de la vielle à roue de Bretagne ou de Gaule; d'autres dansent en s'accompagnant de la cithare ou d'autres instruments, certains passent les nuits en veillées; d'autres pleurent sur leurs péchés, d'autres lisent des psaumes, d'autres font l'aumône aux aveugles. On entend là diverses langues, des expressions en langues barbares, des conversations et des cantilènes en allemand, en anglais, en grec et en d'autres langues appartenant à toutes les tribus et les nations de tous les climats sur la terre. Il n'existe ni mots ni langage dans lesquels ne résonnent leurs voix."

Certes, pareille description comporte une certaine dose de fantaisie ou d'idéalisation poétique. Mais le passage, il faut aussi l'admettre, décrit une situation réelle. Ce qui pourrait dépendre de la fiction poétique, serait surtout la référence aux instruments. Ce n'est pas sûr : le Porche de la Gloire ne livre-t-il pas des exemples variés des nombreux instruments existant à Santiago à pareille époque ? Une telle pléthore ne peut s'expliquer que si l'auteur, même s'il était un artiste exceptionnel, avait eu sous les yeux les instruments pour soutenir son inspiration.

Deux autres témoignages aident à comprendre le caractère réel transmis dans le "Codex Calixtinus" : le premier est celui du "Livre Vermell" de Montserrat, qui contient un ensemble de danses sacrées à l'intention des pèlerins soucieux de se divertir pendant les nuits passées en veillées dans l'église. Le manuscrit contient encore de précieux renseignements sur la façon dont les pèlerins passaient leurs nuits : ils confirment les données du "Calixtinus".

Le texte dit, en effet :

"Vu que les pèlerins, parfois, pendant qu'ils veillent dans l'église de Sainte-Marie de Montserrat, aiment à chanter et à danser, comme ils le font dans la cour pendant la journée et que là on ne peut chanter que chansons honnêtes et dévotes..., de cela ils ne peuvent cependant user qu'avec honnêteté et modération..."

Le "Livre Vermell" est de la fin du XIVe siècle, mais, comme l'a montré Anglés, il reflète une tradition antérieure. Un siècle plus tard, dans l'"Histoire de Montserrat" du frère Pierre de Burgos (1514), nous trouvons la confirmation que les mêmes traditions étaient toujours vivaces au XVIe siècle. Il vaut la peine de mentionner pareil texte, en raison de l'importance qu'il revêt pour notre propos :

"Une fois terminés les offices du soir, nos pèlerins restent dans l'église pour veiller. Ils se groupent en chœurs et, certains avec une voix fausse mais avec de bonnes intentions, offrent leurs chants à la Reine des Anges, entonnant pour elle des chansons pieuses. Malgré le désagrément que peut entraîner la diversité des paroles, des musiques et des refrains émis en même temps, il est certain que les pèlerins ne se fatiguent pas et qu'ils s'accordent sur une volonté commune : louer Notre-Dame. Ainsi, même au sein de la confusion, règne une entente paisible et agréable. D'autres récitent des prières, accomplissent leurs

voeux et examinent leur conscience pour se confesser le jour suivant."

La ressemblance avec le "Calixtinus" est, on le voit, des plus complète. A Montserrat aussi, les pèlerins s'accompagnaient d'instruments pour chanter. De même, quelques compositions du "Livre Vermell" incluent des instruments.

Le second témoignage de la confirmation est plus direct parce qu'il se réfère à Saint-Jacques. Ecrit quelques années avant le "Codex Calixtinus", l'"Historia Compostelana" décrit (livre 1er, chapitre 61) l'accueil que Santiago réserva à l'archevêque Gelmirez à sa sortie de prison ou l'avait enfermé Arias Pérez : "Toute la population de Compostelle est sortie en chantant pour aller à sa rencontre; elle s'accompagnait de tympanons, de cithares et d'autres instruments de musique".

(...)

A partir du XVIe siècle, les témoignages concernant les chants de pèlerinage à Saint-Jacques sont plus nombreux. Ils ont été recueillis dans des chansonniers, surtout français. Pour beaucoup de ces chansonniers, seuls nous sont parvenus les textes littéraires, mais d'autres comportent aussi la musique, tout au moins pour quelques-unes des chansons. En outre, on a conservé les variantes de certaines chansons, en assez grand nombre même, ce qui prouve leur grande diffusion dans le monde des pèlerins, comme en témoigne la romance "Quand nous partîmes de France".

Les thèmes des chansons étaient variés; on peut les grouper en plusieurs catégories. En premier lieu, les chansons lyriques, en l'honneur de l'Apôtre, dont on exalte les vertus, en particulier sa toute-puissante intercession auprès du Christ. Le type est aussi fortement représenté dans le "Calixtinus". Les thèmes se répètent dans une grande variété de formes.

Le second type de chansons est constitué par des récits de miracles. Il s'agit de miracles de l'Apôtre en faveur de ses fidèles dévots. Ils sont en général racontés sous forme de romances. Certains reparaissent fréquemment, ainsi celui de La Calzada ou une poule se mit à chanter après être morte, pour montrer l'innocence d'un jeune jacquet que l'on avait faussement condamné. Ils sont rédigés en plusieurs langues, sur des musiques différentes, outre les variantes de chaque mélodie.

En troisième lieu figurent les chansons consacrées au pèlerinage lui-même. Plusieurs types ou thèmes sont représentés : la difficulté ou les dangers du trajet, le chemin parcouru, les sentiments des pèlerins pendant le voyage et, cela va de soi, la ville de Saint-Jacques, l'adoration des reliques de l'Apôtre, etc.

Il faudrait mentionner une dernière catégorie de compositions musicales en rapport avec le pèlerinage : celles de caractère savant que composèrent quelques maîtres, appartenant surtout à la cathédrale Saint-Jacques. Tout au long des siècles, en effet, l'on n'a cessé de composer de la musique en l'honneur de l'Apôtre, de la même manière que celle du XIIe s. conservée dans le "Calixtinus". Malgré leur déclin à partir du XVIe s., les pèlerinages ne se sont jamais interrompus. Au contraire, des documents historiques le prouvent, nombreux furent les musiciens, dans le monde entier, qui vinrent à Saint-Jacques-de-Compostelle, à l'exemple de l'un des plus grands troubadours provençaux du XIIe s., Guillaume IX d'Aquitaine.

En parlant des musiciens qui ont fait le pèlerinage à Saint-Jacques, on doit accorder une mention particulière à une nation, l'Italie. Depuis le XVIe s., des musiciens italiens se sont présentés sans relâche à Saint-Jacques-de-Compostelle. Le plus célèbre d'entre eux est Pietro Cerone, qui y vint en 1593. Depuis le début du XVIIe s., quelques-uns restèrent en service dans la cathédrale; ils y fondèrent une authentique école de musique qui arriva à son apogée dans la seconde moitié du XVIIIe s., quand le chapitre de Saint-Jacques fit venir un Italien, Buono Chiodi, comme maître-compositeur et directeur de la chapelle musicale. A cette époque, on ne compte pas moins de six, sinon huit, musiciens italiens dans la chapelle musicale de la cathédrale de Saint-Jacques.

Au cours des siècles, on composa donc force musique consacrée à l'Apôtre. Bien que la plus grande partie soit de la musique cultivée, beaucoup de compositions s'adressaient aussi aux pèlerins, surtout depuis que, à partir du XVIIIe siècle, les compositeurs commencèrent à introduire dans leurs oeuvres des airs populaires en vogue chez les pèlerins. A la fin du XIXe s., le maître de chapelle de la cathédrale, Santiago Tefall (1858-1930) commença à s'intéresser à la musique du "Codex Calixtinus" et en arriva à baser certaines compositions sur des chants de pèlerinage du XIIe s. Le maître qui lui a succédé, Manuel Soler Palmer (1874-1954) composa l'hymne de pèlerinage le plus chanté de toute l'histoire "Santo Adalid, Patrón

de la Españas, amigo del Señor" (le Saint Champion, Patron de toutes les Espagnes, ami du Seigneur), qui encore maintenant continue à être le chant des foules de pèlerins qui, chaque année, et plus encore lors des Années Saintes, viennent vénérer les reliques de l'Apôtre dans la basilique de Compostelle.

José LOPEZ-CALO

Hymne "DUM PATERFAMILIAS" dans sa notation originale

Dum Paterfamilias

1)

Dum Pa- ter- fa- mi- li- as - - -

Rex U- ni- ver- so - rum Do- na- ret pro- vin- ci- as - - -

Jus A- pos- to- lo - rum Ia - co- bus Ys- pa- ni- as

Refrain

lux il- lus - trat mo - rum PRI- MUS EX A- POS- TO- LIS

MAR- TYR IHE- RO- SO- LI- MIS IA- CO- BUS E- GRE- GI- O

SA- CER EST MAR- TI- RI - - - O.

2)

Ia- co- bi Gal- le- ci- a - - - o- pem ro- get pi - an

Gle- bae cu- ius glo- ri- a - - - dat in- sig- nem vi - am:

Ut - pre- cum fre- quen- ti- a can- tet me - lo- di - am:

HER- RU SANC- TI- A- GU, GOT SANC- TI- A- GU

E UL- TRE- I - A E SUS E- I - A DE- US AD- IU- VA - NOS

PRI- MUS EX A- POS- TO- LIS MAR- TYR IHE- RO- SO- LI- MIS

IA- CO- BUS E- GRE- GI- O SA- CER EST MAR- TI- RI - - O.

3)

Ia- co- bo dat pa- ri- um - - - om- nis mun- dus gra - tis;

ob cu- ius re- me- di- um - - - mi- les pi- e- ta - tis

cunc - to- rum pre- si- di- um est ad vo - ta sa - tis.

PRI- MUS EX A- POS- TO- LIS MAR- TYR IHE- RO- SO- LI- MIS

IA- CO- BUS E- GRE- GI- O SA- CER EST MAR- TI- RI - - O.

CODEX CALIXTINUS (XII^e S.) - Transcription E. Goicoechea

Distribué par LES AMIS DU CHEMIN DE ST-JACQUES - SUISSE

innovation

Pour vous, le meilleur.

grand passage

Pour vous, le meilleur.

eurolines

LINEAS REGULARES INTERNACIONALES EN AUTOCAR
SALIDAS DE: **GINEBRA - BASILEA - ZURICH**

HACIA:

*GALICIA: ORENSE, SANTIAGO, LA CORUÑA, CORCUBION
ASTURIAS - SALAMANCA - CACERES - BADAJOZ - SEVILLA
MADRID - BARCELONA - VALENCIA - ALICANTE
MALAGA, etc.*

En verano y Navidad salidas suplementarias



TODO TIPO DE
VIAJES
ENVIOS POR CORREO
A TODA SUIZA
« CONTACTENOS »

- GINEBRA:** Autoturismo Léman, S.A. ALSA
13, rue de Fribourg - 1201 GENEVE - Tél. 022/ 732 40 57
- ZURICH:** Autoturismo Léman, S.A. ALSA
Filiale Zürich - Limmatstrasse, 103 - 8005 ZÜRICH
Tél. 01/ 272 72 10
- BASEL:** Autoturismo Léman, S.A. ALSA
U-SHOP Bahnhof Lewden, 11 - Box 2108 - 4002 BASEL
Tél. 061/ 271 02 23 - (En el pasaje subterráneo de la estación)
- THUN:** TIAC/ALSA
Burgzentrum, 20 - 3600 THUN - Tél. 033/22 98 00 - 22 23 90
- LAUSANNE:** TIAC/ALSA
Terraux 22 - 1003 LAUSANNE - Tél. 021/ 312 60 46-7 - 311 23 11

Un pèlerin du XV^e siècle: HANS VON WALTHEYM

Nous poursuivons la publication de son récit de pèlerinage " sur sol helvétique. La traduction ci-dessous " est extraite de l'excellent ouvrage du cardinal Charles Journet, "Saint Nicolas de Flue", paru aux éditions St-Paul Fribourg, Paris.

JOURNAL DE 1474 (suite)

... Nous arrivâmes au village de Kerns. L'auberge est tenue par l'ammann, qui se nomme 'unter der Flüe'. J'étais assis dans la chambre de l'hôtel, quand celui-ci vint prendre place à mes côtés et me demanda: "Bon seigneur, pourquoi venez-vous dans ce pays ? Serait-ce pour voir frère Nicolas ?" - "Oui" répondis-je. Il reprit: "Point n'est facile d'arriver jusqu'à lui, car il ne reçoit pas tout le monde. Mais si vous avez vraiment grand désir de le voir, je vous prêterai conseil et assistance; sans cela vous ne sauriez parvenir à vos fins. Le curé de ce village est le confesseur de frère Nicolas; décidez-le à vous accompagner, il vous procurera la vue et la conversation de l'ermite."

Incontinent je chargeai l'hôte d'inviter le curé à venir souper avec moi. Ainsi fut fait. Le repas achevé, j'informai le prêtre qu'après de longs voyages en régions lointaines, j'avais entendu parler dans notre pays d'un saint actuellement vivant, frère Nicolas, qui depuis six années ne mangeait ni ne buvait; que j'étais donc accouru pour jouir de sa présence. "Je sais, ajoutai-je, que vous êtes le confesseur de l'ermite, auprès duquel nul n'est admis sans votre intervention; au nom de Dieu, qu'il vous plaise, demain jeudi, de m'accompagner à sa cellule." Il y consentit volontiers. Alors l'hôte se levant dit: "Bon seigneur, vous n'irez pas à pied; je vous prêterai un étalon gris; j'en ai trois superbes dans mon écurie, prenez celui qui vous plaira."

Le jeudi de la semaine de la Trinité, c'est-à-dire le lendemain de la Saint-Urbain, nous fîmes prêts de bonne heure, le curé, mon valet, mes bateliers et moi. Nous fîmes un demi-mille (un bon mille de chez nous), c'était la moitié du trajet. A ce moment le curé me demanda si je ne serais pas curieux de voir la femme de Nicolas et son fils cadet. Ma réponse fut affirmative, et il me montra, de l'autre côté d'une profonde vallée, une maison sur une alpe riante: "C'est là, dit-il, qu'a demeuré frère Nicolas, là demeurent sa femme et son plus jeune enfant; quant aux aînés, ils sont mariés et habitent dans le voisinage." Puis se tournant vers le petit batelier qui nous suivait: "Cours vers la femme de frère Nicolas, annonce-lui que je vais dire la messe; si elle veut l'entendre, qu'elle vienne et prenne avec elle son enfant."

Nous étant remis en route, nous arrivâmes à l'ermitage, où les Suisses ont construit une chapelle à trois autels. Quand nous y fîmes entrés, le curé me demanda quelle messe il devait dire. Je choisis celle de Marie-Madeleine. Le curé se plaça devant l'autel et chercha l'office de ladite sainte; après qu'il l'eut trouvé dans le missel, il regarda autour de lui et, apercevant la femme et le fils de Nicolas, il me conduisit vers eux. A tous deux je tendis la main en leur souhaitant le

bonjour. La femme est une personne jeune et avenante encore, qui n'a pas atteint la quarantaine; elle a un joli visage et la peau lisse. J'entamai l'entretien par cette question: "Chère femme, depuis quand frère Nicolas vous a-t-il quittée ?" Elle répondit: "Mon garçon que vous voyez ici prendra ses sept ans à la Saint-Jean-Baptiste; or il avait treize semaines lorsque frère Nicolas partit, le jour de la Saint-Gall, pour ne plus revenir au logis." Je causai longtemps avec cette femme et son enfant. Le gars est le portrait tout craché de son père; je lui donnai un pourboire.

Or, frère Nicolas se sépara de sa femme l'an de notre Seigneur 1467, le jour de la Saint-Gall, dans le ferme dessein d'aller en pèlerin d'une ville sainte à une autre. D'abord il se rendit à Bâle, mais à ce moment il eut une révélation d'en haut qui lui fit rebrousser chemin; il regagna l'Unterwald et sa maison. Toutefois il ne se montra ni à sa femme, ni à ses enfants, ni à personne; il passa la nuit dans son étable, partit de bonne heure le lendemain matin, fit environ un quart de mille dans la forêt, assembla des pièces de bois, arrangea un toit de branchages, et la cabane fut achevée. Puis, quand les Suisses eurent appris que frère Nicolas avait choisi ce lieu pour y rester, ils abattirent des arbres énormes, construisirent une chapelle à trois autels, ainsi qu'un ermitage à côté, où il demeure aujourd'hui et mène une sainte vie. Depuis sa séparation d'avec sa femme, frère Nicolas n'a plus jamais rien mangé ni bu.

C'est un homme à l'air distingué; il est, comme moi, dans la force de l'âge, autour de la cinquantaine. Sa chevelure est brune, pas un cheveu gris. Il a des traits réguliers, un bon teint, un visage amaigri; sa taille est droite et élancée; son allemand est agréable à entendre. Il fut jadis un excellent magistrat, fort considéré. Il a payé de sa personne dans plus d'une action importante. Les Suisses ont fait surveiller jour et nuit frère Nicolas, étonnés qu'ils étaient de ne le voir ni manger ni boire: ils voulaient s'assurer s'il ne recevait rien en secret; mais tout ce qui a été constaté, c'est qu'il ne prend aucune nourriture et que la toute-puissance de Dieu entretient seule la vie en lui. Il a donc établi son ermitage au pays d'Unterwald, dans une sauvage contrée des Alpes, que parcourent les chamois et les bouquetins, excellent et noble gibier. Il a même l'habitude, quand il désire se livrer à ses contemplations, de s'enfoncer dans la forêt et d'y rester seul pendant un jour ou deux. Les gens du pays affirment qu'il fait de fréquentes apparitions à Notre-Dame-des-Ermites, et cependant nul jamais ne l'a rencontré sur la route. Comment s'y rend-il ? Dieu seul le sait.

On m'avait dit que son corps était privé de chaleur naturelle, que ses mains étaient froides comme glace, que son teint était plus jaune, plus pâle que celui d'un trépassé, que son humeur était constamment morose, jamais allègre. Quant à moi, je déclare n'avoir rien vu de tout cela. En premier lieu, il possède la même chaleur naturelle qu'un autre homme, aux mains en particulier: on verra plus loin que mon valet Kunz et moi l'avons touché quatre ou cinq fois. Son visage n'était ni jaune, ni pâle, mais pareil à celui d'un individu bien portant. Son humeur n'était point chagrine; sa conversation, ses actes et ses gestes étaient ceux d'un être affable, communicatif, sociable, gai, envisageant toutes choses du bon côté.

Longtemps j'ignorai l'existence de frère Nicolas. Jamais je n'en avais eu de nouvelles, quand, en l'année 1473, mon fils, Heinrich von Waltheym, me pria d'acheter à Halle en Saxe, à la foire de la Nativité de Marie, de bonnes cordes pour son luth. Je m'en vais donc avec lui faire cette emplette. Je m'adresse à un marchand qui vendait une foule d'objets, entre autres des pierreries en quantité. Je lui achète des cordes; la conversation tombe sur les pierres fines, et il me dit que la plus grosse émeraude qui soit sur la terre se trouve au cloître de Reichenau, près de Constance. Puis il me demanda si j'ai connaissance d'un saint anachorète nommé frère Nicolas, qui vit au pays d'Unterwald en Suisse et n'a depuis plusieurs années ni mangé ni bu. De retour au logis, je consignai ce renseignement dans mon Mémorial, afin de m'enquérir de la chose si jamais le sort me conduisait en ces parages. J'eus une autre fois encore l'occasion d'entendre parler de frère Nicolas, à savoir l'an de grâce 1474, le jeudi jour de l'Ascension de notre Seigneur: me trouvant à Berne, à l'auberge de *la Cloche*, j'y rencontrai le prieur de la chartreuse d'Eisenach qui était allé voir frère Nicolas; il m'entretint longuement de l'ermite.

Je reprends mon récit. Le curé de Kerns célébra dans la chapelle de l'ermite l'office de sainte Marie-Madeleine. La messe finie, il nous conduisit, mon valet et moi, dans la cellule attenante à la chapelle. A notre entrée, Nicolas nous reçut d'un air ouvert et riant, et à chacun il tendit ses mains qui n'étaient point froides, mais avaient la chaleur naturelle; puis il nous pria d'attendre un moment parce qu'il voulait parler à ceux qui avaient assisté à la messe. Il nous quitta donc, se dirigea vers la paroi qui séparait la cellule de la chapelle, ouvrit une fenêtre vitrée et dit: "Dieu vous donne une journée bénie, chers amis et bonnes gens !" Tous le remercièrent. Il referma la fenêtre et s'assit auprès de nous. Alors je lui exposai qu'à la suite de longs voyages entrepris pour visiter sainte Marie-Madeleine, sainte Anne, saint Antoine et autres saints vénérables, j'avais désiré le voir aussi. Ce qu'entendant, il me dit: "J'ai consacré ma chapelle à sainte Marie-Madeleine." sur quoi, je me mis à lui raconter toutes les légendes relatives à Marie-Madeleine, si bien que les larmes lui vinrent aux yeux. Il nous adressa d'excellentes, de divines exhortations. Ensuite, reprenant la parole, je dis: "Cher frère Nicolas, dans mon pays de même qu'ici, j'ai entendu soutenir que vous ne mangez ni ne buvez, et cela depuis plusieurs années. Qu'en faut-il croire ?" - "Dieu le sait !" répondit-il, et il continua: "Certains gens ont prétendu que la vie que je mène ne procède pas de Dieu, mais du malin esprit. En conséquence, Monseigneur l'évêque de Constance bénit trois morceaux de pain et une goutte de vin, puis me les présenta. Si je mangeais et buvais, pensait-il, alors il en allait bien de moi; sinon, plus de doute que je ne fusse soumis au diable. Or, parmi beaucoup d'autres propos, Monseigneur l'évêque de Constance me demanda quelle chose j'estimais être dans la chrétienté la meilleure et la plus méritoire. "La sainte obéissance," répondis-je. Alors il répliqua: "Si l'obéissance est la meilleure chose et la plus méritoire, je vous ordonne, au nom de cette sainte vertu, de manger ces trois morceaux de pain et de boire ce vin." Je suppliai Monseigneur de m'en dispenser, parce que cet acte me contristait à l'excès; je l'implorai à plusieurs reprises, il resta inflexible et je dus obéir, manger et boire."

A ce moment je demandai à frère Nicolas; "Et depuis ce jour n'avez-vous rien mangé ni bu ?" Mais je ne pus tirer autre réponse de lui que ces trois mots: "Dieu le sait !" donc, après maints autres discours et des adieux affectueux, je pris congé, me recommandant à ses ferventes prières; il nous serra la main et nous nous retirâmes.

Une fois dehors, je me souvins d'une chose dont j'aurais désiré l'entretenir; je priai le curé d'aller solliciter une seconde audience; elle fut accordée. Tous trois nous retournâmes vers l'ermite qui nous reçut en nous tendant la main. Je lui dis tout ce que j'avais à lui dire et pris congé après lui avoir serré la main. Nous avions déjà fait quelques pas et nous étions dans le cimetière de la chapelle, quand Nicolas sortit de sa cellule et se dirigea de notre côté. Il appela le curé, son confesseur, auquel il dit quelques mots en secret. Puis nous continuâmes notre chemin.

Après avoir traversé un vallon encaissé, nous franchîmes une passerelle jetée sur un ruisseau et le curé nous conduisit vers une grande colline qui avait plus d'un trait d'arbalète en hauteur. Pas trace de sentier, l'ascension fut des plus pénibles. Enfin nous arrivâmes chez un autre anachorète, frère Ulrich, qui habite une cellule; point de chapelle", mais la cellule est précédée d'une petite pièce que décorent les images des martyrs et des saints. Tout près, une source jaillit de la montagne. Frère Ulrich est un petit homme qui, de tout un jour, ne mange pas plus de trois morceaux de pain trempés dans de l'eau. Ainsi donc il vit en grande tempérance, il ne boit jamais.

Il nous introduisit dans sa cellule, nous montra ses êtres et ses livres, car il est instruit, tandis que frère Nicolas est un simple laïque qui ne sait lire. Entre maints propos, Ulrich s'informa de ma patrie. Je lui dis que j'étais de Halle en Saxe, évêché de Magdebourg. Alors il s'enquit de Gerigken vom Keller, à Magdebourg, et de plusieurs autres de nos compatriotes. Je lui demandai comment il se faisait qu'il eût des connaissances chez nous, s'il avait été artisan. Il me répondit d'une manière inintelligible et je ne pus rien éclaircir. Donc nous prîmes congé de lui et revînmes au village où j'avais laissé l'étalon. L'ayant enfourché, je galopai du côté de Kerns; à l'auberge m'attendait le dîner que j'avais commandé.

L'ammann, mon hôte, me demanda si j'avais vu frère Nicolas et quelle impression il m'avait laissée. Je lui narrai tout ce qui nous était arrivé, déclarant tenir l'ermite pour un homme pieux, pour un saint vivant, qui ferait de grands prodiges après sa mort. L'aubergiste me questionna pareillement sur le compte de frère Ulrich; je satisfis sa curiosité et lui dis, entre autres, qu'Ulrich paraissait connaître fort bien les gens de mon pays, puisqu'il me les avait désignés chacun par son nom; que je l'avais donc interrogé pour savoir s'il avait été artisan et qu'il m'avait toujours répété la même réponse évasive. Alors l'hôte me dit: "Dans son temps c'était un brigand fameux." Le repas terminé, je fis le compte de ma dépense et le soldai. Je remis au curé des ex-voto, c'est-à-dire des présents pour son église; j'y joignis une aumône à sa propre intention, en lui rendant grâces pour toute la peine qu'il avait prise et pour l'accueil gracieux de frère Nicolas. Je remerciai l'hôte et l'hôtesse de m'avoir si bien traité; puis, quittant les hauteurs, nous regagnâmes notre bateau qui nous conduisit à Lucerne où mes chevaux attendaient.

Marie-Humbert VICAIRE
Univ. de Fribourg

* LES TROIS ITINÉRANCES DU PÈLERINAGE AUX XIII^e ET XIV^e SIÈCLES

III. LA CIRCULATION PERPETUELLE DE L'APOTRE

Il y a dans l'itinérance d'expatriation monastique un besoin de réitération continue : demeurer toujours étranger et prêt à repartir. On l'a vu par la tradition du monachisme syrien, qui aboutit au vagabondage sacré⁴⁸. On l'a vu également par l'épopée colombanienne. Toutefois, dès le temps des Pères de l'Eglise, l'Occident a exprimé une vraie répulsion pour cette source d'instabilité. On connaît l'aversion de saint Benoît pour les moines gyrovagues et sarabaites⁴⁹, et son insistance sur la stabilité. Ambroise et Augustin ne sont pas moins sévères contre ces gens « sans mission, jamais fixés, jamais stables, jamais assis »⁵⁰. Au XI^e siècle, les Cisterciens gardent cette attitude. Non qu'ils rejettent l'inspiration chrétienne de l'expatriation d'Abraham ou de l'Exode du peuple de Dieu, mais ils la transposent. C'est la vie du moine, la vie du chrétien qui est un pèlerinage, un exil sur cette terre, dans l'attente de la patrie permanente⁵¹. Un certain désir du voyage religieux est une tentation. La fuite et la réclusion dans un monastère ne réalisent-ils pas mieux que la route la volonté de se rendre étranger au monde ?

Le modèle de l'itinérance du Christ et des Apôtres ramène cependant en ce même XI^e siècle le thème de la pérégrination continue. On a signalé son émergence dès le VII^e, à propos de saint Colomban et de ses compagnons. On aurait pu remonter plus haut encore, jusqu'à saint Martin et à saint Séverin, expatriés volontaires et toujours en route pour évangéliser. Le thème de l'évangélisation missionnaire, en effet, qui devient dominant avec les moines anglo-saxons, s'ajoute à celui de l'expatriation. C'est lui qui l'emporte dans le cas des prédicateurs-ermites du XI^e siècle. Or cette pérégrination missionnaire, de soi, n'a pas de terme. Elle se propose expressément une circulation continue, en distribuant la parole de salut.



Le bienheureux ermite frère Nicolas d'Unterwald
« mourut le jour de la Saint-Benoit en mars de l'an 1487. »

Gravure sur bois imprimée en tract vers 1581.

- ¹⁾ *Die Pilgerfahrt des Hans von Waltheim im Jahre 1474. Hsg. Friedrich Emil Welti, Bern, 1925 (p 70 [32] à 78 [25]).*
- ²⁾ *Publiée à Genève, 1864, par Ed. Fick, cette traduction, devenue introuvable, a été reproduite par M. Méautis, en appendice de son "Nicolas de Flue"*
- ³⁾ *Non pas "von Flüe", mais "unter der Flüe": c'était une famille de Kerns.*
- ⁴⁾ *La chapelle du Mökli fut construite dix ans plus tard, en 1484.*

Jésus, selon Matthieu⁵², « faisait le circuit des cités et des bourgs en enseignant ». Et quand il envoya ses apôtres en mission, devant lui, ils s'en allèrent, dit Luc⁵³ « faisant le circuit des bourgades, évangélisant et guérissant partout ».

Le premier apport des prédicateurs ermites du XII^e siècle est d'avoir fait déborder du milieu monastique l'idéal de l'expatriation religieuse et de l'avoir transmis à des clercs. Ce sont ces clercs qui prennent à leur compte, intensément, l'idéal d'exil pour Dieu, pour l'acquisition de la sagesse et pour le salut des âmes, on l'a vu précédemment pour Robert d'Arbrissel, Vital de Savigny, Etienne d'Obazine, Norbert. Lorsque ce dernier, en 1118, au cours de la pérégrination spontanée qu'il entreprend à l'exemple du patriarche Abraham se présente au pape à Saint-Gilles, il s'offre à prendre la forme de vie que celui-ci lui enjoindra, serait-ce de se faire « pèlerin toujours en marche »⁵⁴. C'est ce qu'il va devenir précisément. « Je suis, dit-il, un pèlerin qui passe », « pèlerin et étranger » qui « partout est de passage »⁵⁵.

Ces imitateurs des Apôtres vont pieds-nus, vêtus d'une seule tunique de laine. Ils n'ont pas de lieu déterminé (*sine tecto, sine certo domicilio*)⁵⁶ et « fuient de cité en cité »⁵⁷. Ils circulent à travers les bourgades en prêchant et réconciliant⁵⁸. Robert d'Arbrissel et Norbert n'ont-ils pas reçu pour cela du pape une mission universelle⁵⁹ ? Ils ont renoncé « au fardeau (*sarcina*) des richesses temporelles »⁶⁰, vont sans argent, sans souci du lendemain, « afin de pouvoir plus librement et allégés (*liberius et expeditus*) prêcher à qui que ce soit et où que ce soit »⁶¹. Norbert renonce même à prêcher aux gens de sa langue maternelle⁶², tandis que Vital prêche en roman et se fait comprendre néanmoins des Anglais dont il ignore l'idiome⁶³. D'ailleurs, achevant de tout abandonner pour le Christ, Etienne d'Obazine aspire à donner cruellement sa vie : il rêve d'aller chez les Sarrasins pour y subir le martyre⁶⁴. Notons enfin ce dernier trait, qui n'est pas sans importance pour la suite. Loin d'avoir le visage sévère, émacié, aux yeux d'iluminé, selon la tradition du saint dans le haut Moyen Âge, qu'on attendrait d'ailleurs d'un ascète aussi rude, Robert d'Arbrissel offre aux hommes un visage souriant et joyeux : *facie hilaris et jucundus*⁶⁵.

Quoique cette pérégrination missionnaire ne touche que la périphérie du Languedoc, elle ne tarde pas à l'atteindre au cœur, sous des formes déviées sans doute, mais qui en conservent précisément les traits qu'on vient d'énumérer, avec Henri le Moine - qui depuis 1116 et jusqu'en 1145 bouleversa le Midi et particulièrement Tou-

louse, après avoir gravement troublé le diocèse du Mans⁶⁶ - puis avec les cathares et enfin avec les vaudois. Tous pratiquent à quelque degré cette prédication itinérante et mendicante, sans domicile déterminé, à l'imitation des Apôtres. Qu'il suffise de citer Burchard d'Ursberg sur les disciples de Vaudès : « Ils affirmaient mener la vie des apôtres, refusant toute propriété et tout logis déterminé (*locus certus*) ; ils faisaient le circuit des bourgades »⁶⁷.

Telle est précisément l'image évangélique qui inspire Dominique et son évêque Diègue d'Osma, en 1206, à Montpellier, quand ils rencontrent les légats d'Albigéois. Ils nourrissent depuis un an le dessein d'abandonner leur terre natale et leur office « pour être plus libres de se transporter chez les païens et d'y prêcher l'évangile du Christ »⁶⁸. De fait Dominique ne reviendra plus jamais à Osma. Pendant onze ans, il se consacre à la conversion des cathares et à la confirmation des chrétiens par la prédication. Il sillonne tout le Languedoc, « faisant le circuit des bourgades »⁶⁹. Il va pieds-nus, mendiant son pain de porte-en-porte, sans domicile fixe⁷⁰. Il prêche, sans se laisser décourager par les événements dramatiques de la croisade albigeoise qui, trois ans plus tard, se déclenche et croise continuellement sa route. Il entretient l'espoir de donner sa vie par un cruel martyre, comme couronnement de son « ambition surprenante et presque incroyable pour le salut de tous les hommes »⁷¹. Associé sur la route à des pèlerins germaniques, il s'en fait comprendre bien qu'il ignore leur langue⁷². Plus tard, on nous parlera de « l'expression joyeuse (*hilaritas*), issue de son être intérieur, qui éclairait son visage et par laquelle il acquérait sans peine l'affection de tout le monde »⁷³.

Il est vrai qu'en fondant la première maison de son Ordre à Toulouse en 1215, il envisage fermement d'établir un couvent et que son institution priorale sera très solidement charpentée, transposant l'inspiration d'exil du monde en celle de « marginalisation » sociale (*abjectio*), dans l'état de mendicité personnelle et collective⁷⁴. Mais ses couvents sont souvent installés aux portes des cités⁷⁵, à la charnière du ministère de la ville et de la campagne, car lui et ses frères ont reçu la mission de « prédicateurs dans le diocèse »⁷⁶. Il est vrai aussi qu'en 1215 il envisage un enracinement plus grand dans cette région par la fondation de quatre prieurés⁷⁷. Mais il y renonce en 1217, car à la Noël précédente, une intuition surnaturelle dans la basilique du Vatican lui a fait percevoir ce mot d'ordre transmis par saint Pierre et saint Paul : « Va et prêche, car Dieu t'a choisi pour ce ministère. Alors à l'instant même, il lui sembla voir tous ses fils dispersés par le monde entier s'en



Le Miroir de la Rédemption (Lyon, Martin Husz, 1479)

allant deux à deux, et prêchant aux nations la parole de Dieu »⁷⁸. C'est en 1217, en effet, qu'il disperse ses frères de Prouille et de Toulouse et les envoie « étudier, prêcher et fonder des couvents »⁷⁹. Et c'est la même année qu'il confie à un jeune postulant sa volonté, qui le soutient désormais jusqu'à sa mort, de repartir, dès qu'il aura achevé l'organisation de son Ordre, évangéliser « la Prusse et les autres régions du Nord »⁸⁰. Et comme pour mieux marquer sa volonté de n'être dans son couvent qu'un étranger de passage, il n'y possède pas de *locus certus*, de cellule propre (ce sera l'un des vingt-cinq points soulignés au procès de canonisation), si bien que, pour mourir, on le recueillera dans la cellule d'un de ses frères⁸¹.

Ainsi l'image-force de la pérégrination missionnaire évangélique qu'il transmet en héritage à ses frères par

ses constitutions⁸², l'emporte pour Dominique sur tout autre modèle. Ne fera-t-il pas définir par le pape, dans une bulle de 1219, comme moyen principal de sanctification de ses frères (*in remissionem peccatorum*), non plus les observances de la règle, mais « les indigences et les fatigues » qu'ils subiraient du fait de leur ministère itinérant dans la mendicité⁸³? A partir de 1220, les Prêcheurs, puis les Mineurs, plus tard les Augustins, Carmes, Sachets, Frères de la Mère de Dieu, chaque année plus nombreux sur les chemins du Languedoc, vont multiplier par milliers la présence, l'action et le rayonnement de ce nouveau type de pèlerins apostoliques. La deuxième forme de l'itinérance chrétienne, la circulation permanente, est maintenant l'apanage et la tradition solidement établie d'un certain type de clercs, les frères mendiants.

Notes: — (48) Guillaumont, 46-55. — (49) Règle, ch. i. — (50) S. Augustin, *De opere monachorum*, ch. 28. PL 40, 575. S. Ambroise, *Lettre 63* à l'Eglise de Verceil, PL 16, 1242. — (51) J. Leclercq, *Monachisme et pérégrination*, dans *Aux sources de la spiritualité occidentale*, Paris 1964, 35-90. C. Spicq, *Vie chrétienne et pérégrination* (Lectio divina 71), Paris 1972, 59-76. Congar, 176-177. — (52) *Math.* ix, 35. — (53) *Luc* ix, 6. — (54) *Euntem peregrinum*, B. *Norberti Vita A* n° 23, PL 170, 1272 c. — (55) *Ibidem*, 1277 c, 1278 d, 1276 b (d'après Hébr. xi, 13). — (56) *Ibidem*, 1272 b. — (57) *Vita B. Roberti*, par Baudry de Dol, PL 162, 1049 a. — (58) *B. Norberti Vita A*, PL 170, 1276 a. — (59) PL 162, 1051 a et PL 170, 1273 a. — (60) PL 170, 1272 b. — (61) PL 162, 1051 b. — (62) PL 170, 1273 bd. — (63) *Vita B. Vitali saviniacensis*, par Etienne de Fougères, *Analecta Bollandiana* I (1882), 379. — (64) ASS, Mars I, Anvers 1668, 202 bd. — (65) PL 162, 1050 a et 1052 d. — (66) R. Manselli, *Il monaco Enrico*, dans *Studi sulle Eresie del secolo XII*, 2^e éd. Rome 1975, 93-109. — (67) *Chronicon Urspergense*, ad ann. 1212. MG SS XXIII, 376. — (68) Cernai n° 20. — (69) Cernai n° 26. — (70) Guillaume de Puylaurens, *Historia Albigenisium*, éd. Beyssier, Paris 1904, ch. VIII. HSD I, 193, 223 et n. 94, 306-309. — (71) Jourdain n° 34. *Procès de Bologne* n° 29. — (72) Frachet II, 10. — (73) Jourdain n° 103-104. — (74) Vicaire, *Dominique et ses Prêcheurs*, Fribourg-Paris, 242-243, 265. Cf. Guillaumont, 46-48 et n. 1 sur la recherche du mépris, du rejet. — (75) Vicaire, *Dominique...* 353-354. — (76) Koudelka, n° 63. — (77) Jourdain, n° 43 : cf. HSD II, 55-58. — (78) Constantin d'Orvieto, *Vita B. Dominici*, n° 25, éd. A. Walz (MORH XVI), Rome 1935, 304. — (79) *Procès de Bologne* n° 26. — (80) *Procès de Bologne* n° 12. — (81) Vicaire, *Dominique...* 258-259. — (82) *Constitutiones antiquae OFP*, Dist. II, xxxi. Ed. A.-H. Thomas, Louvain 1965, 67-68. Ce texte daterait de 1216. — (83) Koudelka n° 111. Cf. Vicaire, *Dominique...* 271-273.

La troisième partie des "Trois itinérances du pèlerinage", p 54-59, est extraite du 15^e Cahier de Fanjeaux: Le pèlerinage, Privat, Editeur - Toulouse - 1980 - 304 p. Sa reproduction a été possible grâce à l'aimable autorisation du Père Vicaire et des éditions Privat de Toulouse.

Famoso himno de los peregrinos del codice compostelano
 traducido a notacion moderna exacta y dedicado al Apóstol
 Santiago y al Emío. Sr. Cardenal Herrera Arzobispo de Compostela
 por el Sr. Dn. Ignacio Alonso Ordoñez
 Doctor en ambos derechos filosofía y letras Dr. en teología aboga-
 do miembro corresp. de las Reales academias de la Historia y de San
 Fernando Cronista de S.º Domingo de la calzada & &

Dum pater fami- li- as Rex uniuersae- rum donat rex pro-

uin- cias ius aposto- licum iacobus Hispanias lux illustratio rum-

Inuenit ex a- postolis martyr et reuelans bonum exitum facti est marty- r- o-

Me- ritu- Santiago got Santiago Euler- la Euse- la Deus adiua nos

Sr. Alonso

A men. Julio 1897.

Le "Dum Paterfamilias" en notation grégorienne .

Illustration page 20:
 Compostela. Attestation de pèlerinage délivrée le 25 mai 1608 au valai-
 san Melchior Heingarter. - Brigue, archives de la famille Stockalper.